

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

Le Grand Prix des Nations



Le Breton Pierre Cogan en plein effort, à mi-parcours du Grand Prix des Nations. Bien assis, les mains en haut du guidon, Cogan pédale avec aisance et l'on voit se dessiner les muscles de la jambe gauche. Cogan l'emportera en 3 heures 44 minutes 30 secondes, battant le record de l'épreuve.

Humour américain et réserve française

Les Américains ont un sens de l'humour qui leur permet de ne jamais s'étonner des actes ou des décisions les plus contraires à la logique dont nous raffolons en Europe, surtout en France. La comédie menée autour du match Marcel Thil-Apostoli est fort savoureuse, mais nous serions bien niais de la prendre au sérieux.

Que les Américains reconnaissent ou non Marcel Thil pour un authentique champion du monde, ils vont terriblement fort en proposant un championnat d'Europe à New-York entre Thil et Apostoli. Il est exact que Freddie Steele est à nos yeux le seul challenger régulier de Marcel Thil. Mais puisque notre homme se heurte d'abord à Apostoli, battu par Steele, il ne saurait être question ni de championnat du monde ni de championnat d'Europe. Ne nous alarmons pas. Le principal est que Marcel Thil reçoive la bourse prévue de 30.000 dollars et ni Taitard ni Burston n'ont perdu de vue la question, soyez-en bien sûr.

Maintenant, qu'Apostoli soit Américain ou Italien, pour les besoins de la cause, que Marcel soit champion du monde ou d'Europe seulement, qu'on déclare demain qu'il s'agit d'un championnat des Etats-Unis ou de Patagon, ou que Marcel est bien Américain puisqu'il a une sœur mariée aux Etats-Unis, eh bien ! il n'y aurait là rien de surprenant. Les businessmen américains sont des maîtres en ce qui concerne le battage publicitaire. Et le grand public yankee adore qu'on lui bourre constamment le crâne avec des nouvelles sensationnelles soigneusement montées en épingle.

Une seule chose demeure : il y aura un match. Et l'on souhaite à Marcel Thil de prouver aux Américains qu'il n'est pas le « vieil homme » dont on salue le confortable passé glorieux.

J'assistais, mardi dernier, au meeting d'athlétisme franco-américain organisé de 18 à 19 h. 30 au stade Jean-Bouin. J'ai regretté le claquage de Ben Johnson qui avançait à merveilleuses foulées, rapides et courtes. J'ai applaudi la lutte Robinson-Goix, les sauts de Cornelius Johnson et j'ai été bien surpris de lire, le lendemain, chez un confrère, qu'il y avait un nombreux public. Non, il y avait un public restreint, quelques centaines de spectateurs d'ailleurs fort compréhensifs et passionnés qui surent retenir leur respiration lorsque Cornelius essaya de battre le record du monde de saut en hauteur.

A ce propos, faut-il s'alarmer de ce que les réunions d'athlétisme, malgré la très large publicité de la grande presse, continuent à n'attirer qu'un public si faible ? Dans une certaine mesure, oui. Il serait bon que la jeunesse, si friande de spectacles, comprit la beauté pure, saine et enivrante de l'athlétisme et se sente attirée par lui. Mais il faudrait aussi qu'il y ait des catégories de places à prix très bas, pour la propagande, et que les réunions soient organisées avec plus de précision, de cadence et de détails.

Au fond, la grande question, ce n'est pas tant la ruée du public vers le stade que l'utilisation de toutes nos ressources humaines athlétiques. Prospector sans trêve, diriger vers les terrains des jeunes gens bien doués, avec ou sans le concours de l'Etat aux rouages si lents, avoir suffisamment de concurrents pour choisir les meilleurs et les entraîner spécialement, voilà le rêve, voilà l'idéal. Nous en sommes loin !

On a mené grand bruit autour de l'organisation des prochains Jeux Olympiques. Le Japon renoncerait, paraît-il, à s'en occuper. Or si le Japon est en guerre avec la Chine, il n'a pas du tout l'intention d'abandonner les Jeux Olympiques qui auront lieu en 1940. D'ici là, le Japon pense que la guerre sera finie et que la grande manifestation sportive et pacifique des Jeux pourra être entourée de tout l'éclat nécessaire. Ou s'est un peu pressé de donner des ailes à un canard. Mais si le Japon était obligé de déclarer forfait, la concurrence ne manquerait pas, et la Finlande, en premier lieu, a posé sa candidature.

Notons cependant, avec une mélancolie sincère, que les belles phrases de nos hommes politiques sur le rapprochement et l'unité des peuples grâce aux échanges sportifs nous paraissent du domaine de la fiction. Etrange et douloureuse époque. N'y a-t-il pas deux équipes nationales de football en Espagne, celle des républicains, celle de Franco ? Les diplomates du football doivent être singulièrement embarrassés !

René Lehmann.

L'AMÉRIQUE TELLE QUE JE L'AI VUE

par Tommy FARR

match

U. S. A. pour un boxeur signifie : « Jack Dempsey's land. » Car, pour le pugiliste, U. S. A. ne représente ni les gratte-ciel ni le cinéma, mais la patrie du plus célèbre des champions du monde...

Quand un diplomate européen arrive aux Etats-Unis, il est reçu à la Maison Blanche par le président Roosevelt. Quand un champion de boxe européen arrive aux Etats-Unis, il est reçu dans son restaurant par Jack Dempsey...

La boxe en Amérique et la boxe en Angleterre

La différence entre une salle d'entraînement américaine et une salle d'entraînement anglaise est qu'en Amérique chacun donne son opinion tout haut, critique, paie, parie. Une sorte de Bourse s'installe dans la salle. En Angleterre, l'entraînement est une cérémonie plus discrète.

Ce qui frappe (c'est le cas de le dire) le poids lourd arrivant en Amérique, ce sont... les poids lourds. Quand on apprend qu'un « heavyweight » européen est arrivé, tous les Yankees de plus de quatre-vingts kilos accourent pour le recevoir ; de sorte qu'on paraît noyé dans une foule de challengers possibles !

Le poids lourd européen est généralement un garçon sympathique, un sparring-partner dévoué et prêt à vous rendre mille services dès que vous le rencontrez pour la première fois. Le « sparring » américain, lui, vous toise de haut en has en machant son chewing-gum avant de se décider à se mettre en tenue. Mais, tandis que l'Européen cogne tant qu'il peut, l'Américain préfère chercher les trucs...

Trucs, salles, managers, matériel

On apprend plus en une semaine dans un gymnase de Manhattan qu'en un an dans un camp d'entraînement anglais. Un vieil entraîneur me montra comment on peut paralyser les bras de son adversaire en lui pinçant certains nerfs du coude. Je lui répondis que j'étais venu pour boxer et non pour faire du jiu-jitsu...

Pour un Gallois, la vie américaine est peut-être moins différente que pour un Londonien. Un Gallois est plus près du peuple sportif que le Londonien qui, lui, est plus près du « public ». Aussi ne fus-je pas le moins du monde dépaycé en arrivant ici...

Les boxeurs anglais, lorsqu'ils le peuvent, évitent d'avoir les oreilles en chou-fleur. Les boxeurs américains font tout leur possible pour en avoir dès leur premier combat.

Les managers anglais calculent peu, ne quittent guère leurs poulains et leur parlent nuit et jour « du combat ». Les managers américains calculent beaucoup, voient rarement leurs boxeurs, ne leur parlent jamais du combat.

Le matériel des salles d'entraînement américaines vaut environ cinquante mille francs, m'a-t-on dit. Le matériel d'une salle d'entraînement anglaise en vaut cinq à dix mille. Les entraîneurs affectés aux salles viennent quotidiennement comme des employés. En Angleterre, il faut des discussions interminables pour en avoir un... qui n'arrive d'ailleurs pas au jour demandé.

La boxe américaine appartient à deux hommes

L'impression que l'on ressent lorsque, « déjà annoncé », on pénètre dans le milieu sportif américain en étant Européen est assez curieuse. On est « celui-qui-ose-venir-combattre-un-Américain ». Sentiment dédaigneux ou respectueux des habitués selon la dernière sensation que leur produisit un sportif européen...

Des boxeurs européens, l'habitué de la boxe new-yorkaise n'en connaît guère que deux : Max Schmeling, Marcel Thil, et peut-être Locatelli.

De loin, les boxeurs américains ont une réputation terrible. De près, ils sont charmants. Si je n'avais jamais entendu parler de Joe Louis et que je l'eusse seulement ren-

contré dans la rue, jamais je n'aurais pu croire qu'il eût pu faire du mal à une mouche...

Si le « premier ministre » de la boxe américaine est Jack Dempsey, le personnage qui joue le rôle le plus difficile est Mike Jacobs. C'est lui qui a en main les rênes du « gouvernement ». En dehors de ces deux hommes-là, on a l'impression que la boxe n'est même pas un sport officiellement reconnu aux U. S. A. tellement les vrais officiels s'en désintéressent.

Un ring en vaut un autre

Joe Louis est, de tous les boxeurs américains, celui qui paraît le plus timide et le moins agressif ; entre lui et Tommy Longhran on peut avoir l'impression d'être entre un missionnaire noir et un prêtre anglais. Ceux qui sont terribles sont précisément ceux qui sont régulièrement battus...

Au fond, n'est-ce point partout la même chose ? U. S. A. ? England ? Ou autre part ? Un ring en vaut un autre !

(Recueilli par N. L. Clayton.)

Copyright by Presse-Actualité and Match.
(Reproduction même partielle interdite.)



Quelques instants après la pesée, Tommy Farr (à g.) et son adversaire Joe Louis, chacun dans une garde toute amicale.



Les célébrités du monde de la boxe au match Joe Louis-Tommy Farr. De gauche à droite, au moment où ils sont au Yankee Stadium de New-York, le 30 août. Tout d'abord, Arthur Donovan, le juge qui arbitra le combat ; Jack Johnson ; Sixto Escobar ; Serifino Garcia ; Benny Leonard ; Fred Apostoli ; Barney Ross ; Pedro Montanez ; Mickey Walker ; Jack Sharkey ; Gene Tunney ; Jack Dempsey ; Marcel Thil ; Max Baer ; Max Schmeling et Johnny Dundee.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1437

R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE		2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)	
1 an : 38 francs	— 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs	— 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES		3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)	
1 an : 46 francs	— 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs	— 6 mois : 37 francs

MARASME du SPORT en FRANCE

POUR QUE ÇA CHANGE

par
**Jean
Antoine**

Il est très difficile, en France, de parler des fédérations sans être immédiatement taxé de partialité. Critiquez et l'on vous dira envieux. Pour avoir formulé pendant le Tour de France certaines réserves quant à son ordonnance, il s'est trouvé des bonnes âmes pour affirmer que je souhaitais la place de l'organisateur. Joli métier en vérité ! Envisager sérieusement une question et réfléchir un peu, c'est pour beaucoup de gens une vilaine action.

Mais il nous faut tout de même y venir puisque nos fédérations sont à l'ordre du jour. Le marasme de notre athlétisme, les vestes ramassées en série par nos cyclistes à Copenhague, la boxe croupissante, la monotonie des courses automobiles qui semblent, sur nos circuits, réservées aux seuls étrangers, tout cela amène aujourd'hui certains journalistes à se demander si nos pontifes n'ont pas quelques responsabilités dans ces désastres successifs.

Je ne cherche certes pas à les défendre, et « Match » entreprend, dès ce numéro, une action vigoureuse « pour que ça change », mais tout de même peut-être faut-il commencer par le commencement et poser la première question : qui a donc appris à tant de braves gens leur métier de dirigeants ? Où sont inscrits leurs droits et leurs devoirs ? Et les obligations morales qu'ils ont envers les exécutants leur ont-elles été précisées ?

Etre membre du conseil d'une fédération c'est pour un homme mûr une consécration, une satisfaction d'amour-propre même parfois lorsque les démarches vaines se sont accumulées pour obtenir le mérite agricole ou le ruban d'officier d'académie. Ça fait bien dans le quartier, ça fait bien aussi sur les cartes de visite et au surplus ça n'engage pas à grand-chose. J'ajoute, enfin, qu'en province ça donne de l'autorité pour discuter au café.

Voyez le rugby XV, timide convalescent ; il a failli mourir des soins que lui prodiguèrent les puissants de la Fédération qui le régissait. Braves gens pour la plupart : coiffeurs, avocats parfois ou vétérinaires qui



Le coquet stade de Metz.



Un beau passage de sauts de haies.

sans s'en douter glissèrent à la politique la plus stérile et la plus sottise. On se battit si violemment autour du tapis vert, on forma tant de blocs et de contre-blocs, on s'ingénia avec tant de douce férocité à mettre en minorité telle ou telle personnalité, on échafauda tant de machiavéliques combinaisons à l'occasion des promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur qu'on finit simplement par perdre de vue complètement qu'il y avait cependant des milliers d'athlètes qui attendaient sur les terrains pour pratiquer purement et simplement un sport très beau sans chercher autre chose qu'un divertissement sain et nécessaire.

Ce qui importe c'est de féliciter le vainqueur, d'avoir son nom dans les journaux et de réussir le plus souvent possible, après avoir assisté à l'œil à un spectacle payant, à se faire photographier aux côtés du champion du jour.

Voilà ce que sont nos pontifes. Vous citerai-je un exemple récent ? Lorsque Destremau eut triomphé en finale du simple messieurs aux Jeux universitaires, tous les dirigeants lui emboîtèrent le pas et vidèrent le court. C'est ainsi qu'il ne se trouva « personne », pas un seul dévoué, pour conseiller nos deux jeunes représentants qui se firent battre aussitôt après, dans la finale du double.

Encore dans certains sports les athlètes ont-ils droit de vote et parviennent-ils à éliminer quelques-uns de ces vieux patriarches à barbe blanche et ventre rebondi. Mais en boxe et en cyclisme nous vivons en pleine dictature. M. Breton, handagiste dans le civil et président de l'U. V. F., n'a jamais fait connaître à quiconque dans quelle grotte, en quel lieu de pèlerinage, au cours de quelle apparition, il reçut le pouvoir divin d'un représentant de la Sainte Famille. Quant à M. Paul Rousseau qui pratique les méthodes directes et qui, parodiant un mot historique, pourrait dire : « La Boxe, c'est moi », on sait depuis longtemps qu'il n'y a dans son cas nulle trace d'intervention miraculeuse puisque le pouvoir, il se l'est attribué comme un bon filhère qui aurait vu le jour à Bordeaux. Au reste a-t-il peut-être fait taire les possibles

remords qu'il aurait pu avoir au nom de ce vieux proverbe : « Plutôt moi qu'un autre ».

Notez qu'on aurait tort de jeter la pierre à ces braves septuagénaires qui n'ont que la douce manie de faire joujou avec les hochets de la vanité, si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes sportifs.

Mais précisément, c'est que ça ne va plus du tout...

Voyez la natation, cette pauvre natation française ! Connaissez-vous une seule manifestation intéressante mise sur pied par l'aréopage qui la divise ? Ne croyez-vous pas qu'un homme jeune, actif et décidé n'aurait pas trouvé le moyen de remuer notre pays en faveur d'une cause aussi belle et de mettre à l'eau des millions de Français en leur apprenant à nager avec la même persuasion que le docteur Knock apportait à mettre au lit des populations entières ?

Ces hommes, qui généralement se sont désignés eux-mêmes pour diriger de jeunes hommes, sont incapables de se diriger eux-mêmes, comment voulez-vous qu'ils réussissent, et sous l'impulsion de quel chef d'orchestre pourraient-ils accorder leurs violons ?

C'est ici qu'apparaît, en effet, la responsabilité de l'Etat. Avant M. Lagrange, qui au reste jusqu'à présent s'est plus occupé des Loisirs que des Sports, avons-nous jamais eu un véritable ministre des Sports, un homme compétent qui ne se contente pas de promener son portefeuille dans les réunions dominicales en prononçant de stériles discours en faveur de l'amélioration de la race ? Sans chefs, comment voulez-vous que les dirigeants se dirigent ?...

Voilà hâtivement énumérées les causes de notre détresse actuelle. Les muscles des jeunes hommes de 1937 valent ceux des générations qui les ont précédés. C'est le climat qui est défavorable à l'épanouissement de leurs qualités athlétiques. C'est ce climat qu'il faut modifier. Nous dirons comment la semaine prochaine, avec l'espoir que les pouvoirs publics voudront bien nous entendre et nous aider à donner le coup de balai indispensable qui doit chasser la poussière et les ronds de cuir du sport.

(A suivre.)

UN PENALTY ET SOCHAUX CONSERVE LA TÊTE!

Strasbourg
à l'honneur

EN SECONDE DIVISION, LA SURPRISE
EST CAUSÉE PAR MULHOUSE

On y voit un peu plus clair, en première division, après cette quatrième journée de championnat. Si les écarts au classement n'y sont pas élevés en points, nous nous trouvons toutefois avec un premier : Sochaux ; deux seconds : Strasbourg et Rouen qui possèdent d'ailleurs le même goal average (9 buts pour et 5 contre) et deux quatrièmes : Metz et Sète.

La grosse surprise nous fut fournie par Strasbourg qui, pour la première fois, réussit à battre le R. C. Paris à Paris, et par un score éloquent. Mario Brun nous donne, par ailleurs, les détails de ce match tout à l'avantage des Alsaciens et sur lequel je n'insisterai pas.

Le résultat de Sochaux à Roubaix lui vaut également les honneurs de la citation. Malgré la splendide exhibition fournie l'autre dimanche devant Rouen, au stade de la Forge, par les Francs-Comtois, ceux-ci ne se rendaient pas sans crainte au Crétinier, d'où une seule fois, en 1934-1935, ils réussirent à ramener deux points (1-0). Craintes justifiées, puisque si les Sochaliens fournirent le meilleur jeu, ils ne durent leur victoire qu'à un penalty transformé par Abeggien, sur faute de Pavlicsek.

Excelsior, qui jusqu'ici réalisa trois matches nuls, sera difficilement battable sur son terrain du Stade Amédée-Prouvost.

La victoire de Marseille sur Lille était prévue. Mais le score confirme la nette déficience des Nordistes qui peinent à trouver la cadence et auront bien du mal à quitter la lanterne rouge.

On attendait mieux des Rouennais, avides de se réhabiliter aux yeux de leur public. Antibes compensa son infériorité technique par un cran et une vitesse auxquels on est habitué et sa défaite est honorable après le match nul avec un R. C. Paris si pâle devant Strasbourg. A noter que Rouen marqua ses deux buts dans les neuf premières minutes de la partie.

On attendait avec incertitude le choc Fives-Lens. Les mineurs furent battus à leur propre jeu par des Fivois déchainés qui les prirent de vitesse et leur opposèrent une défense serrée, ce qui leur valut de rejoindre, au classement, leur adversaire d'hier.

Des trois matches nuls réalisés en première division, le plus surprenant est bien celui de Cannes-Red-Star. Menant à la mi-temps par 4 buts à 2, marquant un cinquième but dès la reprise, les Audoniens, qui jusqu'à la fin de la rencontre s'assurèrent l'avantage, se laissèrent remonter en moins de vingt minutes. Voilà qui n'arrange pas leurs affaires et les relègue à une place qui ne semble pas la leur.

En seconde division, la grosse surprise fut l'œuvre de Mulhouse qui après un début pénible reprend gaisement du poil de la bête. Vainqueurs de Nancy l'autre semaine, les Alsaciens en défaisant nettement les Rémois chez eux (3-0) se hissent dans le groupe de tête du groupe Est où Charleville semble peiner.

Dans le groupe Nord où tous les clubs comptent le même nombre de matches joués, Tourcoing et Arras distancent nettement leurs rivaux. Dunkerque s'étant, contrairement aux prévisions, laissé ravir deux points par Boulogne. Les Calaisiens persistent consciencieusement dans leur stérilité et comptent à ce jour 10 buts contre eux sans avoir réussi à marquer. Voilà qui s'annonce comme particulièrement dangereux pour les « canaris ».

Si Nice mène toujours dans le groupe Sud, il est dangereusement talonné par les nouveaux venus toulousains qui suivent avec un seul point de retard et deux matches en main.

De même, dans le groupe Ouest où le C.A.P. seul en tête compte un match d'avance sur ses suivants immédiats : Le Havre, Rennes et Caen. Le Havre, après son match de samedi contre les Parisiens s'annonce comme le favori de ce groupe et un des favoris de la division. Juste récompense d'efforts patients et perspicaces.

Pierre Valdonne.

Un sévère avertissement à l'Olympique Lillois

Marseille (de notre envoyé spécial)

L'Olympique Lillois a quitté le Stade Municipal de Marseille battu par quatre buts à zéro, score sévère mais contre la régularité duquel on ne peut rien dire.

C'est par sa lenteur, par sa lourdeur et pour tout dire par son apparence de vieillesse que l'équipe-nordiste a été battue : elle aura fort à faire sur tous ces points si, comme il se doit, elle veut réagir.

A dresser un palmarès on ne peut guère y inscrire parmi les Lillois que le demi-centre Moré qui se dépensa de bout en bout avec beaucoup de maîtrise.

L'équipe marseillaise commença par peiner au cours d'une première mi-temps qui fut médiocre. Bien qu'ayant le vent dans le dos, elle ne put tromper la défense nordiste qu'une fois à la vingt-sixième minute, par un shot précis de Zermani, qui reprenait un centre de Kohut.

Pendant le premier quart d'heure de la deuxième mi-temps, Lille bénéficiait à son tour du mistral, mena quelques attaques qui, manquant de fini, n'avaient aucune chance de prendre en défaut l'adroite défense locale.



PARIS : R.C. Paris-R.C. Strasbourg (0-3). — Le jeune gardien de but strasbourgeois Dambach a été la révélation de ce match. On le voit ici, en première mi-temps arrêtant avec aisance un shot de Couard. On reconnaît en outre, de gauche à droite : Zivkovitch, dont Magnin brise l'élan, Couard, Schwartz, Hummberger, un des meilleurs hommes sur le terrain, Mathé et Haïter.



PARIS : R.C. Paris-R.C. Strasbourg (0-3). — Sur un centre de F. Keller, le Strasbourgeois Chrysantis tente le but de la tête. Mais Hiden, qui fut souvent à l'ouvrage au cours de cette rencontre, réussira, dans une belle détente, à arrêter la balle. Au fond, à droite, Waechter.



PARIS : R.C. Paris-R.C. Strasbourg (0-3). — Hiden est encore alerté. Son blocage, cette fois, est quelque peu prématuré ; déjà sa main droite est ramolue sur la poitrine. Mais la gauche s'assurera le ballon avant que Rohr (qui réalisa un hat-trick), gêné par Cathelain, puisse intervenir.



PARIS : C.A. Paris-Le Havre. — Les Havrais ont remporté une belle et facile victoire samedi, à Buffalo. Voici, en seconde mi-temps de ce match, une des rares incursions parisiennes dans leurs buts. Tentative vaine puisque Cleron dégage son camp menacé. De gauche à droite : Jasseron, Schuster, Povolny, Fievet, Bersoulle, Volante, Cleron, Mac Farlane et Cahours.

Et brusquement l'attaque marseillaise qui se cherchait, se retrouva. En vingt-cinq minutes, désarmant les défenseurs d'en face par sa rapidité, procédant tantôt par des déplacements des ailiers très en verve, et tantôt par des rushes de l'avant-centre Zetelli, dangereux mais peu heureux dans ses shots, elle marqua trois nouveaux buts : le premier par Kohut, le deuxième par Zetelli, le troisième, une minute avant la fin, par Zermani.

Il est vraisemblable que l'équipe marseillaise, encouragée par ce premier succès, va maintenant progresser à grands pas.

Quatre de ses cinq avants : Kohut, Zetelli, Zermani et Aznar, sont déjà très à leur aise.

La ligne intermédiaire vaudra ses devanciers quand Bruhin aura vaincu ses quelques défaillances de la deuxième mi-temps, et quand l'ex-arrière Gonzales aura hissé ses services à la hauteur de ses actions défensives. Quant au trio défensif marseillais, on n'a déjà beaucoup plus de reproches à lui adresser.

Em. Gambardella.

Rohr réussit le hat-trick devant le Racing

Du match disputé hier à Saint-Ouen, devant la foule des grands jours (110.000 francs de recettes), il résulte que le Racing est loin d'avoir, cette année, ou pour le moment tout au moins, une équipe de la valeur de ses devanciers, et qu'au surplus l'absence de l'un quelconque de ses titulaires peut lui être fort préjudiciable, tandis que le R. C. Strasbourg, riche en « réserves » de valeur, ne s'en trouve pas embarrassé.

Répetons donc ce qui a déjà été dit au sujet du Racing. Il perd Kennedy, Delfour, Dupuis. Pour remplacer Kennedy, il a Zivkovitch et Luis Regueiro. Mais pour remplacer Delfour et Dupuis, il n'a que Louys et Cathelain, jeunes joueurs de classe moyenne. C'est insuffisant. De plus, son grand arrière Diagne lui faisait hier défaut. Chalot prit donc place dans l'équipe et les principes rigides du W furent sérieusement mis à mal.

Les arrières n'inspirant guère confiance, la tâche de la ligne intermédiaire devenait beaucoup plus lourde. Je crois même qu'elle épuisa, en première mi-temps, Banide et Jordan qui durent couvrir deux fois plus de terrain qu'en temps ordinaire pour se porter en renfort là où se dessinait le danger. Mais on ne peut mener de front, avec un égal succès, deux tâches. Banide et Jordan se multiplièrent, mais leur surveillance fut forcément moins stricte à l'égard des hommes qu'ils marquent habituellement et la tripléte centrale strasbourgeoise eut beau jeu. Le fait que l'avant-centre Rohr ait réussi trois buts et se soit trouvé en position d'en marquer au moins encore un nombre égal prouve éloquentement que le « policeman » Jordan a été débordé par le travail qui lui incombait.

En première mi-temps, la partie fut très serrée et, par instants, passionnante. Pourtant, Strasbourg donna toujours l'impression d'être plus dangereux. Ses joueurs étaient plus prompts dans l'attaque du ballon et son utilisation, leur jeu était plus large et plus direct. Rohr était dangereux à chacun de ses départs, alors que les attaquants du Racing piétinaient dans le camp adverse, étroitement marqués, en butte à une défense décidée, malchanceux dans leurs shots et découragés sans doute de voir les plus redoutables de ceux-ci repoussés avec un brio étonnant par le goal Dambach, jeune remplaçant dont on faisait peu de cas.

Rohr marqua alors par deux fois. Son second but était sans doute hors-jeu. On n'en excuse pas pour cela les défenseurs du Racing de s'être arrêtés dans leur action pour lever les bras au ciel. Ce qui leur est arrivé est bien fait.

Mené par 2 à 0, le Racing comprit qu'il n'avait plus ses chances et, après la pause, le R. C. Strasbourg domina facilement. Rohr marqua un troisième but, hors jeu encore, semble-t-il, et en « loupé » de tout faits, et le match se termina au ralenti.

Deux vedettes à Strasbourg : Hummberger et Rohr. Un point faible : l'aile gauche, où Waechter joue un rôle effacé et où le Grec Chrysantis n'affirme qu'une classe très ordinaire. Une révélation : Dambach, dans les buts. Excellente partie d'Heisserer comme arrière droit, du jeune Magnin comme demi gauche.

Au Racing, quelques beaux mouvements de Veinante, de Zivkovitch et de Keriven, ailier droit auquel il faut faire confiance.

Mario Brun.

RESULTATS

PREMIERE DIVISION :

Cannes 5. Red Star 5 — Metz 1. Roubaix 1 — Valenciennes 0. Sète 0 — Fives 2. Lens 1 — Marseille 4. Lille 0 — Sochaux 2. Excelsior 1 — Rouen 2. Antibes 0 — Strasbourg 3. R.C. Paris 0.

CLASSEMENT

PREMIERE DIVISION :

1. Sochaux : 7 pts — 2. Rouen, Strasbourg 6 pts — 4. Metz, Sète : 5 pts — 6. R. C. Paris, Lens, Valenciennes, Marseille, Fives : 4 pts — 11. Excelsior, Cannes, R. C. Roubaix, Red Star 3 pts — 15. Antibes : 2 pts — 16. Lille : 1 pt.

FOOTBALL



VALENCIENNES : Valenciennes-Sète (0-0). — L'avant-centre sèteois Korcnyi ne renouvela pas hier à Valenciennes ses exploits des dimanches passés. Il attend en vain, sur notre document, le ballon qu'un arrière valenciennois interceptera de la tête.



FIVES : Fives-Lens (2-1) (De notre envoyé spécial). — Une attaque lensoise qui échoue de peu. De gauche à droite : les Fivois Didier, Meresse et Dutilleul.



VALENCIENNES : Valenciennes-Sète (0-0). (De notre envoyé spécial). — L'Espagnol Raich, le brillant demi sèteois, détourne la balle du pied d'un attaquant valenciennois. Au fond à gauche : Windner.



ROUBAIX : Excelsior-Sochaux (0-1) (De notre envoyé spécial). — Un beau dégagement de Mattler qui renvoie la balle qu'attendait Hiltl.



ROUBAIX : Excelsior-Sochaux (0-1) (De notre envoyé spécial). — Sorti hardiment de ses buts, Barella arrête heureusement le ballon que s'appropriait à recevoir Courtois, masqué, tandis que Scharwath se replie.



VALENCIENNES : Valenciennes-Sète (0-0). (De notre envoyé spécial). — Duel d'avants : l'ailier droit Sipos, l'excellente recrue sèteoise, l'emportera-t-il sur l'ailier gauche valenciennois Liberati ? On peut le croire, car il est bien lancé.



ROUBAIX : Excelsior-Sochaux. (De notre envoyé spécial). — Abegglen, que l'on voit ici contrôlant la balle, fut encore un des meilleurs joueurs sochaliens. Il dribblera Pavliceck. Au fond à gauche, Gauthier et Courtois. A droite, Scharwath.



VALENCIENNES : Valenciennes-Sète (0-0). (De notre envoyé spécial). — Une attitude bien caractéristique du gardien de but international Llense.

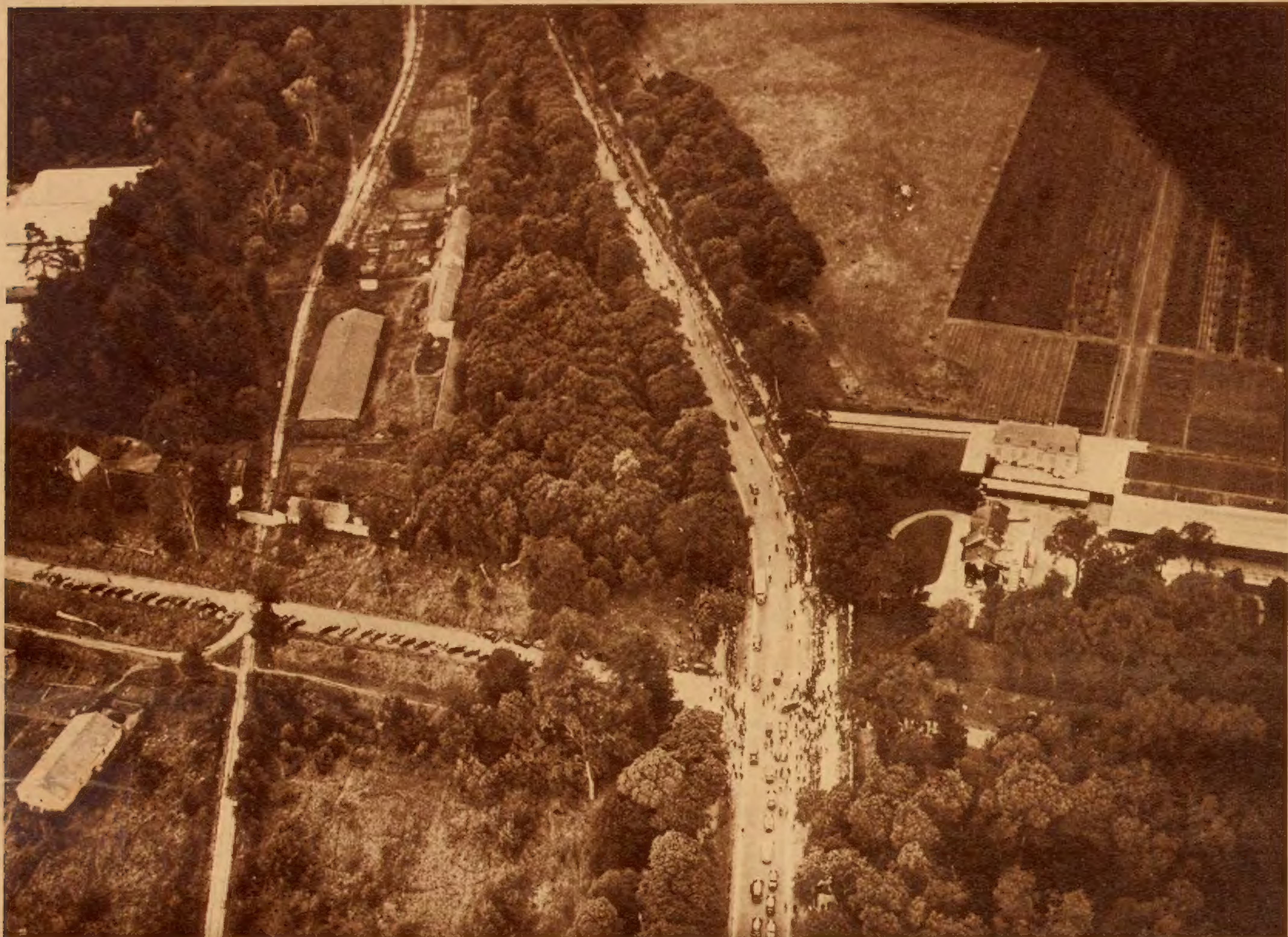


CANNES (par belino). — Cannes-Red Star (5-5) : On aura rarement vu un match aussi furieusement disputé, avec une telle débauche de buts ! Sur ce document, Simonyi (Red Star) va passer à Cros, malgré l'opposition de Clère.



MARSEILLE : Marseille-Lille (4-0). — Deslossé stoppe un shot à bout portant de Zernani. A droite, Beaucourt. (Par belino.)

LE GRAND PRIX



Sur la grande route de Versailles à Saint-Cyr, à l'allée des Matelots, le départ du Prix des Nations organisé par notre confrère « Paris-soir » vient d'être donné aux premiers concurrents. Une foule énorme a d'ailleurs assisté sur tout le parcours aux efforts méritoires des champions. Notre opérateur Georges Pommier a pris cette belle vue panoramique à bord de l'avion Picon piloté par Robert Sénéchal.



Le Hollandais Van Schendel, à peine courbé, roule avec aisance.



L'ailure caractéristique d'Ernest Reby, dit « le bouledogue beige ».



Appliqué, bien en selle, l'espoir Cosson file...

LE GRAND PRIX DES NATIONS



Speicher déboule en ouragan, à un virage. Quelle impression de force et de vitesse !

Maurice Archambaud, solide rouleur en bonnet blanc montre un visage soucieux.

Le Breton Pierre Cogan avait été appelé à courir le Grand Prix des Nations de « Paris-Bois » l'an dernier, pour la première fois. Il avait fini second. Il avait trouvé, pour le battre, dans la vallée de Chevreuse, un Antonin Magne déchaîné, distancé au début, mais qui combait son retard à grands coups de pédales, pour prendre ensuite le meilleur, irrésistiblement dans les derniers kilomètres, dans les dernières côtes du parcours. Saint-Rémy, Châteaufort, l'Honneur-Mort.

Mais Cogan avait pris confiance en ses moyens. « J'aurai mon tour, devais-je dire à ses intimes. « Tonin » ne me battra pas toujours. »

Deux mois plus tard, Cogan devait réussir !

Et nous avons, aujourd'hui, à exprimer notre joie de retrouver de bons rouleurs au premier plan de l'actualité, alors que le début de saison ne lui avait pas été favorable. On s'en souvient, Cogan, maigre, avait dû décliner forfait pour le Tour de France ; on ne le vit jamais, ni dans le Critérium de la route, ni dans Paris-Toulon, ni dans Paris-Tours, ni dans le Circuit de Paris. On allait pourtant, pourtant, Cogan ne se désespérait pas. Dans son village natal, à Auray, il travaillait courageusement, avec cette volonté propre aux gens de sa race et lors de ses dernières sorties sur le sol breton, on le retrouvait au mieux. Les Nations approchaient et c'était pour cette course qu'il voulait être au point.

Son succès ne peut donc nous surprendre ; il était désiré, organisé.

Un départ rapide

Plus loin, nous aurons attendu à comparer les temps des participants concurrents, pris en divers endroits du parcours. On remarquera que Pierre Cogan a effectué un départ rapide qui pouvait paraître osé, avec une fin aussi possible que celle du Grand Prix des Nations.

Nous avions dit-il en tête à mi-course. Il ne le fut pas. Il était d'ailleurs effrayé de la présence, mais il fut, avant Rochefort, l'initiateur qui eût pu passer de l'empire, à ses premières tentatives, sans hâter, de jouer des difficultés, des côtes et du vent si violent par endroit qu'il couvrait l'herbe jaunie. Il prit confiance, il se dit qu'il pour-

rait finir et, de fait, dans la vallée de Chevreuse, il n'eut aucune défaillance.

Comme Magne...

Bien au contraire, Cogan accéléra encore. A la manière d'Antonin Magne au cours des trois dernières années, il se rua sur la route bordée de milliers de spectateurs ardents, sans souci de ses forces, il était plus souple de ses manœuvres, Buffalo était là, derrière les côtes de Saint-Rémy, Châteaufort et de l'Honneur-Mort : une heure à tenir.

M. Cogan tint, avec le bel enthousiasme de la jeunesse ; il fut, dans la vallée de Chevreuse, merveilleux à voir ; son visage, que les rides ne tourmentent pas encore, était dénoté d'un sourire confiant ; ses jambes étaient légères dans leur pédalée, et il se levait parfois en « danseur », dans les côtes pour appuyer de tout son poids et gagner encore du temps, une ancoche, deux secondes.

Enfin, ce fut Buffalo, le tunnel noir d'acier, le ciel au-dessus de la route, plus douce, plus lumineuse que la course elle-même. L'attente anxieuse, désespérée de l'Archambaud et Speicher, ou Antonin Magne allaient faire mieux.

Pierre Cogan aux traits soudain crispés comme on le plaçait alors ! Enfin, ce fut l'assurance du succès, la délivrance.

Archambaud et Speicher se sont bien défendus

Dans la belle épreuve du notre confrère « Paris-Bois », Maurice Archambaud et Georges Speicher se sont bien défendus.

Le premier avait à faire oublier son abandon du Tour de France. Il ne pouvait pas mieux se défendre. Rapidement, dans l'effort, aussi volontaire, aussi puissant dans l'effort, longtemps il ne fut qu'un quelques secondes de Cogan, son camarade d'écurie, en veut qu'il était vainqueur dans la vallée de Chevreuse, mais il faiblit. Légerement, certes, mais suffisamment pour que Cogan, un instant inquiet, repri le meilleur, et Georges Speicher, de son côté, ne s'avoua vaincu que au Vélodrome.

Jacques le champion de France n'avait été aussi brillant contre la montre, en finissant troisième, non lui, de Cogan et de Maurice



Non, ne croyez pas que l'annonceur fasse du surplace.



Pierre Cogan, l'éclaireur du vainqueur en action, est l'homme le plus heureux du monde.



Maurice Archambaud en pleine action.

L'italien Vicini ne craint pas de déceper sur la route qu'une année a rendue glissante.

Archambaud, il a remporté une magnifique victoire sur lui-même. Le premier étranger est quatrième et c'est le Hollandais Schulte, passe professionnel pour le Grand Prix des Nations.

Homme d'avenir, Schulte a été le seul à passer aussi bien que Cogan la vallée de Chevreuse.

Qu'on n'oublie pas son nom : il reprendra l'entraînement au fil de nos comptes rendus la saison prochaine.

Parmi premier et ainsi légèrement désemparé, l'italien Jules Rossi n'en a pas moins été excellent et sur sa forme actuelle pouvant avoir le bénéfice de « points de mire » Rossi est mieux fait encore.

La défaite de « Tonin »

Ainsi, cette quatrième victoire consécutive qu'on lui souhaitait, Antonin Magne ne l'aura pas obtenue. Il a dû s'arrêter pour la première fois en quatre ans et pourtant, il n'avait rien négligé. Aussi ne cherchons-nous pas d'explication à sa défaite. Elle est de celles qui se constatent mais ne se comprennent pas. Que pourrions-nous dire, en effet ? Des excès ? « Tonin » n'en cherche pas et n'en demande pas. Des reproches ? Non, mais, pas pour un athlète qui représente à nos yeux la conscience sportive dans ce qu'elle a de plus beau, de plus pur.

Il faut s'efforcer, admettre qu'il a été moins présent qu'un cours des trois dernières années, et attendre, désolé, les prochains prochains pour une revanche qu'Antonin Magne voudra, fatalement.

Pour lui non plus il ne peut y avoir d'explication : c'était écrit.

Le langage des chiffres

On ne raconte pas une course contre la montre. On laisse parler les chiffres, et voici différents classements qui sont édifiants.

A GAMBAILLÉ (43 km.)

1. Archambaud, 1 h. 45 m. 38 s. ; 2. Speicher, 1 h. 46 m. 57 s. ; 3. Schulte, 1 h. 47 m. 52 s. ; 4. Antonin Magne (France), en 1 h. 48 m. 40 s. ; 5. Rossi, en 1 h. 51 m. 12 s. ; 6. Bault, en 1 h. 51 m. 32 s. ; 7. Mithouard, en 1 h. 51 m. 44 s. ; 8. Lemer, en 1 h. 52 m. 3 s. ; 9. Le Calvez, en 1 h. 52 m. 7 s. ; 10. Tanneveau, en 1 h. 52 m. 12 s. ; 11. Vicini, en 1 h. 52 m. 37 s. ; 12. Mithouard, en 1 h. 52 m. 37 s. ; 13. Rossi, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 14. Richard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 15. Bault, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 16. Rossi, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 17. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 18. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 19. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 20. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 21. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 22. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 23. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 24. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 25. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 26. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 27. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 28. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 29. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 30. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 31. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 32. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 33. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 34. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 35. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 36. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 37. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 38. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 39. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 40. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 41. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 42. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 43. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 44. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 45. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 46. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 47. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 48. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 49. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 50. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 51. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 52. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 53. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 54. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 55. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 56. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 57. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 58. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 59. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 60. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 61. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 62. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 63. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 64. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 65. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 66. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 67. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 68. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 69. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 70. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 71. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 72. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 73. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 74. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 75. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 76. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 77. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 78. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 79. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 80. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 81. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 82. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 83. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 84. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 85. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 86. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 87. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 88. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 89. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 90. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 91. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 92. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 93. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 94. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 95. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 96. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 97. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 98. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 99. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 100. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 101. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 102. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 103. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 104. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 105. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 106. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 107. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 108. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 109. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 110. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 111. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 112. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 113. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 114. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 115. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 116. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 117. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 118. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 119. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 120. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 121. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 122. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 123. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 124. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 125. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 126. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 127. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 128. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 129. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 130. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 131. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 132. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 133. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 134. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 135. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 136. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 137. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 138. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 139. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 140. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 141. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 142. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 143. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 144. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 145. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 146. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 147. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 148. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 149. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 150. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 151. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 152. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 153. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 154. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 155. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 156. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 157. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 158. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 159. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 160. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 161. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 162. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 163. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 164. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 165. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 166. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 167. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 168. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 169. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 170. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 171. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 172. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 173. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 174. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 175. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 176. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 177. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 178. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 179. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 180. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 181. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 182. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 183. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 184. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 185. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 186. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 187. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 188. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 189. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 190. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 191. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 192. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 193. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 194. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 195. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 196. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 197. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 198. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 199. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 200. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 201. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 202. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 203. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 204. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 205. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 206. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 207. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 208. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 209. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 210. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 211. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 212. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 213. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 214. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 215. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 216. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 217. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 218. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 219. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 220. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 221. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 222. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 223. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 224. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 225. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 226. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 227. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 228. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 229. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 230. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 231. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 232. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 233. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 234. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 235. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 236. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 237. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 238. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 239. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 240. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 241. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 242. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 243. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 244. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 245. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 246. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 247. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 248. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 249. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 250. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 251. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 252. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 253. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 254. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 255. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 256. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 257. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 258. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 259. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 260. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 261. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 262. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 263. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 264. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 265. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 266. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 267. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 268. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 269. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 270. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 271. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 272. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 273. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 274. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 275. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 276. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 277. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 278. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 279. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 280. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 281. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 282. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 283. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 284. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 285. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 286. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 287. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 288. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 289. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 290. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 291. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 292. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 293. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 294. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 295. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 296. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 297. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 298. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 299. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 300. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 301. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 302. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 303. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 304. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 305. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 306. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 307. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 308. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 309. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 310. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 311. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 312. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 313. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 314. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 315. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 316. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 317. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 318. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 319. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 320. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 321. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 322. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 323. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 324. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 325. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 326. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 327. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 328. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 329. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 330. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 331. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 332. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 333. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 334. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 335. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 336. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 337. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 338. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 339. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 340. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 341. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 342. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 343. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 344. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 345. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 346. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 347. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 348. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 349. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 350. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 351. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 352. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 353. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 354. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 355. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 356. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 357. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 358. Mithouard, en 1 h. 52 m. 41 s. ; 359. Mithouard, en

Boxe

Ce « papier », la semaine dernière, était entièrement consacré à Joe Louis, grande vedette noire du monde de la boxe. C'est encore d'un boxeur noir qu'il sera question aujourd'hui... Le noir se porte beaucoup dans les rings du monde entier depuis quelques années... Sur huit champions du monde, on compte aujourd'hui trois hommes de couleur : Joe Louis, John Henry Lewis et Sixto Escobar. On en comptera peut-être cinq demain, quand Pedro Montañez aura rencontré Lou Ambers et quand Henry Armstrong, qui porte déjà moralement le titre, aura confirmé la légitimité de ses prétentions enasant le « comique » Petey Sarron. Les journalistes américains parlaient déjà de péril noir, au moment où Jack Johnson était champion du monde. Que diront-ils demain ?

Mais revenons-en à nos moutons, c'est-à-dire à notre panthère ou, plutôt, à notre ex-panthère noir Al Brown qui faisait sa rentrée cette semaine dans le ring de l'avenue de Wagram. Pour pouvoir rentrer, il faut être sorti, tout le monde sait cela. Al Brown est beaucoup sorti... Montmartre, les hippodromes, les cercles, les longues et joyeuses nuits, les amis nombreux que les vedettes, même un peu dévaluées, ne manquent pas d'attirer. Puis, il y a quelques mois, l'enfant terrible décida de se ranger. Plantant là Montmartre, ses pompes et ses œuvres, Al Brown se retira dans un coin perdu de la campagne de l'île de France, non sans avoir annoncé avant de quitter Paris qu'il partait pour préparer sa rentrée dans le ring. Car sa défaite mystérieuse par Sangchili lui était restée sur le cœur et Al Brown entendait en tirer une vengeance éclatante. Il n'était pas si vieux que le chemin du ring lui soit désormais interdit. Deux mois au vert, un mois de préparation et l'ancien champion du monde des poids coq, déterrante la hache de guerre, reprendrait, dans la plaine poussiéreuse du ring, la piste de ses victoires passées. Voilà pourquoi nous étions réunis, jeudi dernier, autour du ring de la salle Wagram.

Et nous avons fait un voyage inutile. Al Brown a fait sa rentrée, une rentrée victorieuse, et nous sommes aussi édifiés que s'il en était encore à la préparer. D'abord parce que Régis, ancien champion de France, est resté trop longtemps éloigné des rings de la métropole pour que nous soyons exactement fixés sur ce qui lui reste de possibi-

lites. Car le combat avait ceci de particulier qu'il mettait aux prises deux hommes atteints par la limite d'âge que l'on attribue communément aux boxeurs. Enfin, parce que le combat se déroula trop rapidement pour que l'on puisse se permettre de porter sur Brown un jugement définitif.

Cinquante-cinq secondes de combat nous réduisent à formuler des hypothèses. On vit bien André Régis attaquer avec beaucoup de conviction. On le vit même bousculer Al Brown et cette bousculade précéda de peu son anéantissement dont elle fut comme le signal. On vit bien Al Brown reprendre sa distance et cueillir Régis d'un crochet du

gauche, doublé d'une droite qui me parut assez imprécise. Régis roula à terre et y demeura plus que le temps nécessaire à la connotation de la victoire du boxeur noir. Je sais tout cela. Je sais aussi que, pour la majorité du public qui garnissait la salle Wagram ce soir-là jusqu'aux combles, Al Brown venait de remporter une nouvelle victoire dans le style qu'il imprimait aux anciennes. Mais je dois être un caractère difficile puisque cela ne me suffit pas. Je ne serai content que lorsque j'aurai vu Al Brown aux prises avec un adversaire qui offrira toutes les garanties nécessaires. On parle déjà de Maurice Huguenin, de Georges Bataillé et de Young Borel. C'est déjà beaucoup mieux. Devant un de ces trois hommes-là, Al Brown aura tout le loisir de nous offrir la preuve que les déclarations sensationnelles qu'il nous a prodiguées ne sont pas que des mots. Il faut un homme en forme pour battre le champion de France Bataillé, le bouledogue rageur qu'est Young Borel et il faut être en bon état physique pour encaisser sans dommage le punch d'un Huguenin. Qu'Al Brown passe victorieusement cet examen, alors ceux qui aiment la boxe et n'ont pas oublié la pureté de ses plus beaux succès seront les premiers à se réjouir d'avoir retrouvé une vedette. Car ce ne sont pas les vedettes qui encomrent en ce moment le marché pugilistique.

Mais, en attendant qu'Al Brown nous ait donné cette première satisfaction, je réserve mon opinion, me contentant de dire qu'il y a belle lurette que je ne crois plus au Père Noël, ni aux miracles... Et ce serait vraiment un miracle qu'après tant d'années, tant d'erreurs, l'ancienne merveille noire reprît sa place...

★

Après avoir épuisé les réserves, il faut bien songer à les remplacer. Le reste de la soirée de Wagram était consacré aux jeunes. Comme on ne leur a pas fait la part belle, ces dernières années, ils manquent nettement de l'habitude des grandes arènes et des grandes batailles. La déplorable coutume qu'on a adoptée de les faire boxer en rounds de deux minutes les handicape terriblement dès qu'on les oblige à se battre sur trois. Au fait, la Fédération — je parle de l'ancienne — qui ne sait que faire, en ce moment, pour prouver qu'elle sert autre chose que ses intérêts particuliers — pourrait intervenir utilement en la circonstance. La Fédération Pugilistique Française lui a d'ailleurs montré le chemin en décidant que les professionnels ne pouvaient disputer que des rounds de trois minutes. Fabre, De Staercke, Matton ont fait de leur mieux, ne désespérons pas d'eux — nous n'en avons pas le droit — faisons les boxer souvent. Un champion ne se trouve que très rarement par hasard, il faut le construire...

Robert Bré.

SALLE WAGRAM. — Le film de la « rentrée » d'Al. Brown, victorieux en 1 minute 5 secondes du courageux André Régis. Al. Brown est-il redevenu la célèbre « panthère noire » ? Une nouvelle exhibition permettra d'en juger.

LES ENFANTS DE NEPTUNE DE TOURCOING VAINQUEURS A TUNIS



TUNIS. — La finale des Championnats de France de water-polo s'est disputée entre le Cercle des Nageurs de Tunis et Tourcoing qui a conservé son titre de champion de France. De gauche à droite : Padou discute avec un indigène la présentation des Enfants de Neptune, une phase du match.

La Semaine Fédérale cycliste



Pierre Georget



Galateau

La fête fédérale de l'Union Vélocipédique de France dure huit jours, d'un dimanche à l'autre. Non pas que les épreuves inscrites au programme soient si nombreuses, mais il faut compter aussi avec les réceptions et les randonnées touristiques dont on pourrait peut-être demander le récit à l'un des membres de notre chère vieille U.V.F.

Nous ne nous contenterons, pour notre part, que de parler des journées essentiellement sportives qui nous ont donné trois nouveaux champions de France à ajouter à la liste déjà bien longue de ceux qui ont eu le privilège de porter un maillot tricolore puisque, depuis quelque trente années, l'U.V.F. organise des championnats nationaux.

La semaine dernière, nous avons pu vous parler du succès du jeune Serge Svoboda, du Club sportif international, dont l'échappée tardive et désespérée allait être victorieuse. C'était un dimanche. Le surlendemain, on reprenait la route pour près de deux cents kilomètres cette fois, afin de suivre le Championnat des Aspirants, pour lesquels on avait tracé un parcours heureusement plus difficile que celui réservé, quarante-huit heures plus tôt, aux amateurs et indépendants.

Un aspirant, c'est un athlète qui n'est plus indépendant et qui n'est pas encore professionnel. Tous les ans, lorsqu'on arrive à parler de leur championnat, nous avouons ne pas très bien comprendre cette catégorie des aspirants qui, soyons franc, — et on nous reproche de l'être trop souvent avec l'U.V.F. — ne rime absolument à rien.

Galateau en progrès

D'ailleurs, la victoire du Toulonnais Fabien Galateau devait démontrer le ridicule de la catégorie, puisque Galateau a été l'un des individus les plus en vue du Tour de France et qu'il est, pour nous, professionnel, comme tous les autres professionnels.

Aspirant... nous voulons bien, mais aspirant à quoi ? Le nouveau champion de France a déjà fait le Tour et nous ne voyons pas à quelle autre épreuve aussi importante il eût pu participer pour être classé professionnel.

Tout ceci n'atteint en rien la valeur de Galateau et ne peut amoindrir son succès dans ce Championnat des Aspirants, puisque cham-

valent des coureurs qui, comme Galateau, pouvaient fort bien le surprendre.

Lauck a été battu, mais n'a pas démerité et nous voulons croire que, tout comme Galateau, c'est la dernière fois qu'il participe au Championnat de France des Aspirants, parce qu'il vaut les meilleurs professionnels et que c'est ne pas le juger à sa valeur que de le laisser avec les aspirants.

Un dernier succès de Georget, amateur

Sur la piste des Sables-d'Olonne, Pierre Georget, héros malheureux du Championnat du monde des Amateurs, à Copenhague, a remporté le titre de champion de France de vitesse, ce qui doit être son dernier succès parmi les « purs » puisque Pierre Georget est enfin décidé à passer professionnel le mois prochain.

Georget est de loin notre meilleur sprinter amateur. Il n'a eu aucune peine à triompher de Bonneront en finale, après avoir battu Barateau en demi-finale, Bonneront ayant réussi l'exploit d'éliminer Maton dans la seconde demi-finale.

Pierre Georget fera, à n'en pas douter, une belle carrière chez les professionnels et nous sommes persuadé que, durant l'hiver, nous aurons fréquemment l'occasion de vanter ses mérites à nos lecteurs, après une première prise de contact avec les Michard, Gérardin et autres Chaillot qui ont été, avant lui, et comme lui les plus forts de nos amateurs avant de devenir professionnels.

Où Fradet-Perrin se retrouve

Au cours de la même réunion a été disputé le Championnat de France de vitesse des Aspirants, réplique du Championnat routier des Aspirants.

Fradet-Perrin, revenu à la vitesse, après avoir perdu son temps à courir des américaines et à tenter sa chance en demi-fond, s'est retrouvé pour s'octroyer un titre qui doit lui faire espérer d'heureux lendemains dans le domaine du sprint, pour peu qu'il ait le désir de se spécialiser enfin et ne plus courir deux lieures à la fois, pour, selon l'adage, n'en prendre aucun.

Le C.S.I. encore à l'honneur

Vainqueur individuellement, au début de la Fête fédérale, avec Svoboda, le Club sportif



De gauche à droite : Fradet-Perrin, M. Léon Breton et Pierre Georget entourés par les gracieuses Sablaises.

pionnat il y a eu, de par la grâce de l'U.V.F. Galateau, en gros progrès cette saison, avait été victime, dans Paris-Saint-Jean-d'Angély, d'un accident qui faillit avoir des conséquences fâcheuses. Mal remis, dans le Tour de France, il n'en réussit pas moins une excellente performance, se montrant à la fin en forme ascendante pour atteindre la plénitude de ses moyens à l'occasion de ce championnat qui le vit terminer solitairement à la Roche-sur-Yon, après être parti avec le Pyrénéen Arangoitz, non loin de la cité vendéenne.

Jusque là, l'épreuve avait été fort animée par le tenant du titre, Lucien Lauck, qui, en compagnie de quelques comparses, fit l'impossible pour se détacher d'un peloton trop compact à son gré, et dans lequel se trou-

vaient des coureurs qui, comme Galateau, pouvaient fort bien le surprendre.

Lauck a été battu, mais n'a pas démerité et nous voulons croire que, tout comme Galateau, c'est la dernière fois qu'il participe au Championnat de France des Aspirants, parce qu'il vaut les meilleurs professionnels et que c'est ne pas le juger à sa valeur que de le laisser avec les aspirants.

Lauck a été battu, mais n'a pas démerité et nous voulons croire que, tout comme Galateau, c'est la dernière fois qu'il participe au Championnat de France des Aspirants, parce qu'il vaut les meilleurs professionnels et que c'est ne pas le juger à sa valeur que de le laisser avec les aspirants.

C'est du Nord que nous viennent les sprinters

Le Danemark nous donna quelques bons sprinters, amateurs et professionnels : Schröder, B. Andersen, H. Harden furent champions du monde amateurs ; Ellegaard, Falk Hansen furent champion du monde professionnels. Ellegaard fut, sans conteste le plus glorieux, et il a fallu que Scherens vint pour battre son magnifique record de victoires dans le championnat du monde de vitesse.

La Hollande, après Jaap Eden et Meyers, nous a donné le prestigieux Moeskops qui aurait fait mieux encore qu'il ne fit s'il l'avait bien voulu. Et elle eut comme champions du monde amateurs M. Peeters, J. Meyer, Mazairac. Et elle possède à l'heure actuelle une tripléte de sprinters remarquables. De Van Egmond, Moeskops à pu dire que lorsqu'il saurait courir — il est long dans son apprentissage — il serait un sprinter de grand ordre ; Van de Vyver et Van Vliet le sont déjà.

Nos sprinters paraissent être d'un ordre plus modeste. La présence de Michard, Faucheur et Gérardin laisse au second ou troisième plan les Chapalain, les Beaufrand, les Jézo, les Ulrich. Il y eut aussi Rempelberg, qui revient ; et il est, présentement, Chaillot en lequel on ne saurait voir, pour le moment, un champion de la classe d'un Gérardin. Nous avons en somme comme « espoir » Georget, dont son père ne savait, à ses débuts, s'il en ferait un sprinter ou un routier. Sa décision doit être prise. Georget passant professionnel, nous aurons, aux côtés de Gérardin, Chaillot et Georget. Il nous faudra attendre pour en voir d'autres.

Si le petit pays qu'est la Hollande peut posséder des sprinters de la classe des Van Vliet, Van Egmond et Van de Vyver, c'est que ces sprinters se soumettent à une discipline que l'on conçoit mal chez nous. Faucheur, l'excellent Faucheur, a tenté de se faire le conseiller de nos jeunes. Il a dû renoncer à la tâche. Mais les Hollandais ont Schilling, l'ancien sprinter de bonne classe, celui qu'on appelait « le boulet de canon » parce qu'il débouchait comme l'éclair ; Schilling qui s'est mis à la besogne pour diriger et encourager les jeunes et auquel les jeunes obéissent aveuglément. Et il obtient avec eux les résultats que l'on vient d'enregistrer. Peut-on croire que nos jeunes, dirigés de la même manière, ne seraient pas capables de se montrer plus redoutables qu'ils ne le sont pour les anciens si un conseiller très sensé de jeunes toujours imprudents leur était donné ? Que non pas ! Nous ne disons rien pour les routiers : le muscle français est bon et on ne saurait dénier à nos coureurs une intelligence suffisante pour se défendre avec la tactique.

Mais si le conseiller est introuvable, pourquoi ne pas donner à nos jeunes — amateurs, indépendants ou aspirants — des occasions plus nombreuses de courir entre eux et même contre les professionnels en élargissant cet article du règlement qui veut que les amateurs ne rencontrent les professionnels que dans un seul cas, celui qu'offre une fête de bienfaisance ? L'U. V. F. devrait y songer et Louis Delblat, directeur des vélodromes parisiens, organiserait volontiers — son esprit sportif nous en assure — des compétitions dotées de prix qui aideraient ces jeunes à poursuivre la carrière. Cela aussi c'est de la bienfaisance — et du sport.

René Bierre.

L'agenda de la semaine

MARDI 14 SEPTEMBRE

AUTOMOBILISME. — Départ à 8 h. 30, place de la Concorde, du Rallye de camions au gaz comprimé organisé par l'A.C.F., qui se déroulera du 14 au 25 septembre.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

TENNIS. — Stade de la Croix-Catelan, championnats de France juniors qui se disputent du 15 au 19 septembre.

JEUDI 16 SEPTEMBRE

BOXE. — Salle Wagram, Sangchili, champion du monde des poids coq, contre Henri Sanchez.

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

TENNIS. — Au stade Roland-Garros, match France-Italie, du 17 au 19 septembre.

BOXE. — Au Polo Ground de New-York, rencontre Marcel Thil-Apostoli.

A Vienne, championnat d'Europe des poids coq ; Weiss-Petit Biquet.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

ATHLETISME. — Palais des Sports, concours du plus bel athlète de France.

A Berlin, match Allemagne-Suède.

CYCLISME. — Rallye nocturne Soubitez de cyclo-tourisme.

MOTOCYCLISME. — Sortie des Audax de l'Auto, les 18 et 19 septembre.

TENNIS. — Stade de la Croix-Catelan, début des championnats internationaux.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

ATHLETISME. — Palais des Sports, concours du plus bel athlète d'Europe.

Journée des relais organisée par le Stade Français.

AVIRON. — A Lagny, sortie des Audax rameurs de l'Auto.

AUTOMOBILISME. — A Montlhéry, journée automobile organisée par l'Association Générale Automobile des Coureurs indépendants.

CYCLISME. — Parc des Princes.

Paris-Contres.

FOOTBALL. — Championnat de France, 1^{re} division, cinquième journée : Sète-Metz ; Roubaix-Cannes ; Red Star-Fives ; Lens-Vallenciennes ; Antibes-Excelsior ; Sochaux-Marseille ; Lille-Racing ; Strasbourg-Rouen.

2^e division, quatrième journée : groupe Nord : A.S. Hautmont-O. L. Dunkerque ; U.S. Tourcoing-R.C. Arras ; R.C. Calais-U.S. Boulogne. — Groupe Ouest : S.M. Caen-St. Renais U.C. ; F.C. Dieppe-Havre A.C. ; U.S. Pontoise-C.A. Paris. — Cinquième journée, groupe Sud : Ol. Alès-S.O. Montpellier ; A.S. St-Etienne-Girondins B.F.C. ; O.G.C. Nice-Toulouse F.C. — Groupe Est : F.C. Mulhouse-U.S.B. Longwy ; F.C. Nancy-St. de Reims ; F.C.O. Charleville-S.R. Colmar.

HUTCHINSON

LE CRITÉRIUM DES AS

1^{er} Georges Paillard

SUR CYCLE

Lucien Michard

BOYAUX

HUTCHINSON



Quand on examine le palmarès du match France-Italie, on constate que l'équipe de France a enlevé deux fois seulement la victoire. En effet, les résultats successifs des différentes rencontres ont été les suivants : 1928 : France (132 pts) ; Italie (108) ; Suisse (69). — 1929 : Italie (127) ; France (122) ; Suisse (162). — 1930 : France (81) ; Italie (67). — 1931 : Italie (78) ; France (69). — 1933 : Italie (80) ; France (68). — 1935 : Italie (83) ; France (65). Somme toute voilà qui n'est guère brillant pour nos couleurs. Or, le septième match officiel France-Italie, disputé dimanche dernier, à Colombes, a été pour notre athlétisme l'occasion d'un nouvel échec. Certes, ce n'est pas une déroute puisque les Transalpins n'ont gagné que de deux points (75 à 73), mais c'est tout de même un échec de plus. Et puis, ce n'est pas faire montre d'un noir pessimisme que d'avoir soin de signaler, en passant, que l'équipe italienne n'est pas une très grande équipe comme celles de la Grande-Bretagne, de la Finlande ou de l'Allemagne, par exemple...

En athlétisme où le sentiment doit s'incliner devant le mètre et le chronomètre, il importe de savoir conserver son esprit critique. Foin de cet optimisme aveugle qui réserve régulièrement de bien pénibles réveils ! Puisque nos différents adversaires nous administrent de bonnes leçons, faisons au moins en sorte que lesdites leçons ne soient pas complètement perdues. Travaillons nous aussi. Nous avons déjà perdu beaucoup de temps et... d'argent très souvent mal utilisé.

Sur les 16 épreuves inscrites au programme, la France n'en a remporté que six : 400 haies, marteau, disque, perche, hauteur et poids. L'Italie s'est adjugé la longueur, le 800, le 100, le 5.000, le 110, le 400, le 1.500, le javelot, le 4 fois 100 et le 4 fois 400... Par contre nous avons enlevé huit places de seconds, en ne comptant pas les relais, bien entendu, contre six à l'Italie ; neuf places de troisième contre cinq aux Transalpins. Notre équipe a fait montre d'une plus grande homogénéité — ce qui était prévu — que la sélection italiennne, ce qui ne l'a pas empêchée d'être battue.

Et maintenant examinons le film de la rencontre. Tout d'abord applaudissons à la belle course de *Mantran* dans le 400 m. haies (54 sec. 1/10), où il fit une belle impression devant *Moré* et *Richard* qui doit être cité, lui aussi. Surprise amère pour les Transalpins : les bons jets de *Wirtz* et de *Saint-Pé* au marteau (47 m. 76 et 45 m. 56) qui valurent les deux premières places à nos représentants. Le vé-

téran *Saint-Pé*, toujours sur la brèche, a bien mérité de l'équipe de France, tout comme *Wirtz* qui semble avoir fait encore des progrès en technique et en détente. Versons un pleur sur le saut en longueur où *Maffei* (7 m. 63), surclassa *Caldana*, *Robert Paul* (6 m. 92) et *Baudry*. R. Paul a bien baissé... hélas ! Quant à *Baudry*, il manque de vitesse.

Avec le 800 m. où nos sélectionneurs ont eu le tort de faire courir *Goix* au lieu de le réserver pour le 1500, le beau champion *Lanzi* enleva facilement (1 min. 54 sec. 7/10), une belle première place devant *Goix* (1 min. 56 sec. 4/10). Dans le 100 m., grosse supériorité étrangère ! Il est vrai que nous commençons à y être habitués... Quant au 5.000 m., il donna lieu à une course des plus émouvantes entre le petit Italien *Béviacqua* (14 min. 58 sec. 6/10) et notre *Lefebvre* (14 min. 58 sec. 6/10), qui ne fut battu que d'un souffle sur la ligne d'arrivée, par un *Béviacqua* dont le cran fit l'admiration des milliers de spectateurs, et dont le sens tactique, dans le dernier tour, fut récompensé comme il le méritait. Notre deuxième représentant : *Lalanne* (15 min. 3 sec. 5/10) aura d'autres occasions de servir l'équipe de France. On peut lui faire con-



Dans une belle détente, Mantran franchit 1 m. 84 et enlève ainsi la première place.



Et voici l'arrivée si émouvante du 5.000 mètres, où le petit Italien Béviacqua (5) souffle la première place à Lefebvre (46) à la suite d'une lutte des plus acharnées.



L'athlète Joye qui, non seulement enleva la victoire dans le 400 mètres haies, mais fit une très belle course dans le 4x400 mètres relais où il fit montre d'un cran remarquable.

Le grand champion italien Beccali (3) triomphe dans le 1.500 mètres, devant Messner (56) Chatillon et Zipoli.



La belle arrivée du puissant Lanzi, excellent premier du 800 mètres, devant Goix, Pieraccini et Leichtnam.

Philippe Encausse.

AVIRON. - Les Championnats de la Seine

Le sculler polonais Jerzy Kepel a pris sa revanche sur Vincent Saurin en inscrivant son nom pour la 2^e fois au palmarès du championnat de la Seine, couru dimanche dernier pour la 69^e fois dans le bassin d'Asnières-Courbevoie.

La plus vieille épreuve sportive de France (elle remonte à 1853), et la plus importante en skiff a fourni dimanche une course du plus haut intérêt, certes l'une des plus belles si l'on excepte les spectaculaires « huit de couple », de la grande journée de régates organisée par le Rowing-Club de Paris.

Kepel, champion de la Seine en 1936 en l'absence de Saurin, battu par lui le dimanche précédent en Marne, à la Coupe de Paris, tenait essentiellement à s'aligner à nouveau contre son redoutable adversaire avec toutes chances de succès. Mal à l'aise dans son skiff d'emprunt l'autre jour au Perreux, il retrouva au club doyen l'embarcation qui l'avait mené à la victoire l'an dernier et s'y prépara avec méthode et acharnement. De plus, à Asnières-Courbevoie, il retrouva également un bassin connu et régulier, aussi dès avant le départ de l'épreuve conservait-il toute son assurance.

De son côté Vincent Saurin, le brillant sculler de Lagny, mieux entraîné que pour la Coupe, comptait bien barrer la route au Polonais et gagner à nouveau le Championnat de la Seine au palmarès duquel il avait inscrit son nom en 1929, 1931 et 1932. Devillié, de la S. N. Marne et Jacques Manière, de Lagny, pour être des concurrents de second plan, ne s'en avèrent pas moins redoutables.

Renouvelant sa tactique de la Coupe de Paris, Saurin prit la tête dès le départ, ramant souple et avec aisance il ne descendit pas sa cadence en dessous de 30-32. Le Polonais, solide gaillard, passant vite dans l'eau et plus à l'aise que l'autre dimanche ne se laissa pas toutefois distancer. Ramant deux à trois coups d'aviron plus vite que Saurin, il remontait à sa hauteur au château de Bécon et après 300 m. de bord à bord prenait la tête pour passer le pont de Cormeilles avec 1/2 longueur d'avance.

Le duel Saurin-Kepel se poursuivait néanmoins tout au long des 1.750 m. du parcours, notre sculler national n'abandonnant pas la



Jerzy Kepel, de l'A.Z.S. de Varsovie, vainqueur du 69^e Championnat de la Seine, en plein effort peu avant l'arrivée. Le sculler polonais possède une passée dans l'eau puissante grâce à laquelle il eut raison de Vincent Saurin.



Les double-sculls juniors arrivés dead-heat dimanche, à Courbevoie : G. Manière et Desmoulin, de la S. N. Lagny, à gauche; Lacroix et de Mersnay, du Rowing-Club de Paris.



lutte et le Polonais ne réussit à franchir la ligne d'arrivée qu'avec 3/4 de longueur d'avance. Il est à remarquer que cette empoignée farouche des deux grands scullers n'arriva pas à distancer Devillié et Manière. L'excellent rameur de la Marne longtemps 4^e fut toujours en course, il remonta dans un beau style Jacques Manière et réussit à le vaincre dans les 500 derniers mètres arrivant à deux longueurs de Vincent Saurin. C'est un bel exploit qu'il convient de noter car nous reverrons certainement Devillié aux places d'honneur l'an prochain.

De cette importante journée, le Rowing Club organisateur sort brillant vainqueur en remportant 4 épreuves (skiff débutant n'ayant jamais gagné, skiff débutant 400 m., double-skiff junior et huit). Le jeune Dupont qui a lui seul remporté deux premiers prix est un sculler plein d'avenir. La S. N. Lagny vient ensuite avec 3 épreuves (double junior, skiff senior 400 m., et double débutant). Enfin, la S. N. Marne s'est adjugé brillamment la course d'honneur en huit de couple senior, tandis que Ripouroux gagnait de peu le skiff débutant devant Batillat, de l'Encouragement.

G. Lenoir.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE FORCE A PARIS

LES manifestations sportives internationales organisées à l'occasion de l'Exposition viennent de nous valoir la mise en compétition au Palais des Sports des championnats du monde des poids et haltères, institués la saison dernière à l'issue du Congrès de Berlin pour prendre la place des championnats d'Europe et qui vont désormais se dérouler annuellement.

Cette importante compétition confiée à l'organisation de la Fédération Française des Poids et Haltères a démontré l'importance prise dans le monde par le sport de la force.

Soixante et un concurrents représentant douze nations participèrent à cet important tournoi qui réunit à cette occasion, à Paris, tous les meilleurs manieurs de fonte du monde, à l'exception des Egyptiens, qui expliquèrent leur forfait par la mauvaise condition de leurs athlètes, et des Russes, qui se tiennent toujours éloignés des grandes Fédérations sportives internationales.

Remarquablement organisés, ces championnats du monde de force donnèrent lieu à trois belles réunions au cours desquelles les concurrents ne ménagèrent pas leurs efforts.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître pour le profane, la lutte que les haltérophiles engagent avec la matière, avec la fonte comme ils appellent la barre à disques, constitue un spectacle au plus haut point prenant et même émotif.

Le sport des poids et haltères qui met à sévère épreuve la volonté, la puissance et aussi la souplesse des concurrents constitue sans nul doute un des sports les plus complets, les plus éducatifs, les plus nobles au strict sens du mot. Son attrait se démontre par



PARIS. — La présentation des concurrents au Palais des Sports où se déroule le championnat du monde de force.

son succès et son développement car il convient de remarquer que cette spécialité, longtemps confinée à l'Europe et dans laquelle la France a remporté de mérités lauriers, est aujourd'hui pratiquée dans le monde entier et qu'elle recrute ses champions aussi bien en Europe qu'en Afrique avec l'Egypte ou qu'en Amérique avec les récents succès des représentants des Etats-Unis.

Les deux victoires remportées par les Américains lors du dernier tournoi ont, en effet, constitué l'événement saillant de ces championnats. Les Etats-Unis qui, déjà l'année

dernière à Berlin, avaient mis à leur actif un titre olympique dans la catégorie des poids plume, ont, cette fois, présenté une équipe complète et ont remporté avec Terizzo et Terpak deux retentissantes victoires.

L'Allemagne, toujours redoutable avec Liebsch, Vagner et Manger; l'Autriche, en léger déclin malgré Valla et Fein; l'Angleterre, également en progrès, ont tenu, avec la France et les Etats-Unis, une place de choix dans les compétitions qui viennent de se disputer.

La représentation française n'égalait certes

pas en gloire celle que nous avons connue lors de précédents tournois olympiques et notamment en 1932 à Los Angeles d'où nos levateurs de poids ramenèrent trois titres olympiques. La déception fut causée par la défaite de notre poids mi-lourd Hostin qui, probablement trop confiant, dut s'incliner dans sa catégorie devant l'Autrichien F. Valla et se classa second à 2 kg. 500 du vainqueur.

Dans toutes les catégories, nos représentants, qui comptaient dans leurs rangs quelques jeunes espoirs comme Charles Duverger, Bugnicourt et Florent, se classèrent aux places d'honneur, et seule l'Allemagne parvint à nous précéder dans le classement international.

Le plus grand exploit de cet important tournoi fut assurément accompli par l'Américain Anthony Terizzo qui, victorieux de la compétition des poids légers (67 kil. 500), parvint à améliorer avec le formidable total de 143 kil. le record mondial de l'épaulé et jeté à deux mains de sa catégorie.

Voici, du reste, comment s'établit le palmarès de ces championnats du monde disputés suivant les trois mouvements imposés : développé à deux bras, arraché à deux bras, épaulé et jeté à deux bras :

Catégorie poids plume (60 kil.) : Liebsch (Allemagne), 297 kil. 500 ;

Catégorie poids légers (67 kil. 500) : A. Terizzo (Etats-Unis), 357 kil. 500 ;

Catégorie poids moyens (75 kil.) : Terpak (Etats-Unis), 352 kil. 500 ;

Catégorie poids mi-lourds (82 kil. 500) : F. Valla (Autriche), 375 kil. ;

Catégorie poids lourds (au-dessus de 82 kil. 500) : J. Manger (Allemagne), 420 kil.

Charles Tiebaut.



La révélation du tournoi, l'Américain Terizzo.



Notre champion Hostin, malheureux cette année.



L'Autrichien Valla, vainqueur d'Hostin.

Caracciola, vainqueur du Grand Prix d'Italie

Nous pensions bien que sur le circuit tourmenté de Livourne, les pilotes de Mercedes devaient vaincre dans le Grand Prix automobile d'Italie. Nous ne nous sommes pas trompés, puisque c'est Rudolph Caracciola qui a triomphé devant son camarade d'équipe Hermann Lang, à plus de 131 km. de moyenne horaire.

Berni Rosemeyer, le meilleur homme d'Auto-Union, s'est classé troisième, devant Richard Seaman, autre pilote de Mercedes, Muller et Achille Varzi.

Tazio Nuvolari, qui n'a pas deux minutes de retard sur Seaman, a terminé septième, ce qui n'est pas si mal, si l'on veut bien noter qu'il conduisait une ancienne 12 cylindres Alfa-Roméo infiniment moins rapide que les puissantes voitures allemandes.

Les pilotes de Mercedes ont indéniablement été les plus rapides. Il suffit d'ailleurs de regarder les feuilles de chronométrage pour voir que la plus grande vitesse sur un tour — 135 km. 903 — a été réalisée par Rudolph Caracciola et Hermann Lang.

Georges Fraichard.

Les pieds dans le plat

Il y a savoir nager et savoir nager. Le tout est de s'entendre. Nul ne doutait que M. Jacques Cartonnet, gloire de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage, sût nager. Il se propulse en effet dans l'élément liquide avec une certaine maestria.

Nous apprenons aujourd'hui que, par surcroît, M. Jacques Cartonnet sait nager. Il évolue dans le fatras des règlements fédéraux avec la souplesse, l'élégance et la subtilité d'une anguille.

Et l'on hésite dans l'admiration d'un tel homme ! Faut-il être ébloui par la façon merveilleuse dont il sait faire la brasse ou par celle non moins brillante dont il brasse les affaires ?

Aussi à l'aise dans son bureau aux cartons verts que dans l'onde transparente des piscines, M. Jacques sait cartonner ; M. Jacques c'est Cartonnet.

Et c'est Cartonnet-maitre Jacques !

On connaît ce personnage de Molière, unique serviteur d'un maître avare, qui, selon l'usage auquel on l'employait, devait changer de costume pour se présenter à tour de rôle dans la tenue du cuisinier, du majordome, du cocher, du valet de chambre, etc.

Maitre Jacques Cartonnet, c'est exactement la même chose. Vous voulez parler du nageur ? Hop ! Le voilà vêtu d'un simple slip, le bonnet sur la tête, le sourire aux lèvres, prêt à faire le papillon aquatique. Préférez-vous vous adresser au secrétaire de l'Amateur (sic) Swimming Club ? Zut ! Un coup de serviette éponge. La toque du rond-de-cuir remplace le bonnet de bain, le veston recouvre le torse de l'athlète et les manches de lustrine complètent la silhouette.

Pour mieux différencier les deux personnes résidant ainsi dans le même individu, il faut bien se pénétrer de cette double conviction : 1° M. Jacques Cartonnet, nageur, respecte avec le plus grand scrupule les lois de l'amateurisme et méprise souverainement l'argent ; 2° M. Jacques Cartonnet, secrétaire, défend avec acharnement les intérêts du Swimming Club et exige 90 % de la recette quand on lui demande d'envoyer en province M. Jacques Cartonnet, nageur.

Il faut vraiment que le comité de Paris de la F.F.N.S. soit composé de pontifes spécialement obtus pour s'indigner d'une situation d'autant plus claire et plus simple que l'Amateur (sic) Swimming Club, composé de cinq membres dont M. Cartonnet père soi-même, est tout à fait content de son champion et de son secrétaire.

Alors ?

Gautier-Chaumet.



Une vue de la piscine Molitor.

L'avouera-t-elle, je ne raffole pas de la plupart des formes de Palm Beach. Quand la mer ou le lac sont là tout proches, abordables, baignables, où l'on peut s'avancer tout droit, affronter vagues et remous, profiter de la marée ou du reflux, s'ils existent, se noyer au besoin tout à son aise, je ne comprends pas trop qu'on fabrique à coups de millions, des cavettes qui nous trempent, c'est le cas de le dire, en pleine civilisation. Passe encore pour Biarritz ! On aime à être dispensé d'y être happé par une vague accourue du nouveau monde et nous projetant dans un meilleur. Mais tant d'autres... que je ne saurais nommer ! Je leur ferai éternellement la nague en crawlant, en papillonnant — puisque c'est la nage à la mode — en marge de leurs murailles privées de relations directes avec la mer du bon Dieu.

Parlez-moi d'aménagements genre Evian ou bien Ostende, d'aimables facilités juste données aux baigneurs pour trouver un sol de marbre là où pourrait sévir la vase et pour épargner à leurs gosses de rencontrer trois cents mètres de fond à quelque quarante mè-

tres du bord (Horreur ! Mais je vous dirai où !)

En tout cas, l'art des piscines m'a toujours paru atteindre le comble de son objet quand il s'exerce en des contrées dépourvues précisément de cette fraîcheur de principe que créent la mer ou le lac. Une piscine à Tombouctou, c'est là qu'elle serait indiquée ! En attendant, que je me lamente sur la relative absence des piscines à air libre chez nous ! Molitor, Tourelles, oui. Mais c'est peu ! Quand je songe à ces merveilleuses installations de nage en plein air — dans des contrées dépourvues de rivières ou de fleuves nourriciers — que possèdent la majorité des « petites villes » des Etats-Unis... Dans le seul Etat de Nebraska, l'inflexible statistique ne m'en signalait-elle pas 38 — dont deux à plus de 1.800 mètres — où j'ai vu, il y a quelques hivers, piquer des têtes sous le soleil à des skieurs tout saupoudrés de neige.

Vous me direz que l'Amérique ne sait que faire de son argent. Mais était-ce le cas de la pauvre Espagne ? Je me rappelle m'être entraîné, en compagnie de G. de Villepion, dans trois de ces piscines de rêve qu'il fai-

sait fleurir, d'un sourire, sur les pentes du pays de Grenade, et qu'on songeait à lancer quand...

Et l'Italie ! Milan, Turin sont villes continentales, je suppose. Leur jeunesse se plaît à l'oublier pendant des mois dans ces bassins d'une envergure phénoménale où elle trouve tous les plaisirs et l'ambiance du Lido de Venise. Lido ! Cela prend partout ce titre qui veut dire aussi jardin, et luxe, calme, volupté. Lido ! Je viens de passer huit jours (sans quoi je mourrais !) à Merano. On n'y étouffait pas de chaleur ; mais comme l'habitude s'imposait d'aller se rafraîchir vers midi dans son Lido aux trois bassins ! Les bosquets, les emplacements de jeux, les terrains, le bar, les portiques y faisaient un cadre de choix aux vastes surfaces qu'irrisait l'eau à 23 degrés. Et ce qui achevait de damer le pion à nos organisations, c'est que l'accès de ces merveilleuses nous coûtait une lire tout juste — ce que je célèbre sur... la mienne.

Puissent nos conseils municipaux mettre un frein à leurs querelles pour s'inspirer d'exemples semblables. Quelle conclusion réconfortante serait un desin in piscinem ! — M. B.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(POUR TOUTES CORRESPONDANCES DANS CE COURRIER, ECRIRE A LA REDACTION DE « MATCH », 25, RUE D'ABOUKIR, PARIS-20)

LE COIN DU DOCTEUR

LES CRAMPES

Une lectrice nous écrit : Mon fiancé parie de laisser tomber à jamais le cyclisme où, pourtant, il espérait pouvoir arriver un jour, parce que dans toutes ses courses il est saisi de crampes terribles. Je voudrais pouvoir remonter un peu son moral très faible. Pouvez-vous m'y aider en m'indiquant un remède ou un massage spécial pour atténuer la douleur ?

Nombreux sont les lecteurs de Match qui nous ont déjà écrit à ce sujet. Raison de plus, par conséquent, pour traiter de cette question que nous avons eu l'occasion d'étudier à l'Ecole de Joinville, au cours professé par le docteur Pierre Mathieu, il y a quelques années.

Il y a lieu, tout d'abord, d'expliquer le problème complexe des crampes. Normalement, le muscle possède deux propriétés essentielles : la contractilité et l'élasticité.

Grâce à la première il se raccourcit, ce qui provoque le mouvement. C'est, en quelque sorte, le ressort de la machine humaine. Grâce à la deuxième il revient ensuite naturellement à sa position et à sa forme initiales.

Quand il y a crampes — et ceux de nos lecteurs qui sont sujets aux crampes nous comprendront facilement — le muscle reste contracté. Cette contraction va quelquefois en s'amplifiant à la limite du possible : le muscle est dur et douloureux. Il a perdu son élasticité et qui l'empêche de revenir à sa position de repos, quelle que soit l'intention du sujet victime de la crampes.

Quelles sont donc les raisons de ce maintien du muscle à sa contraction limite et ce, indépendamment de la volonté du sujet ?

L'une des premières est que le muscle a perdu peu à peu, au cours de l'effort, son élasticité. Au cours du travail, le muscle s'imprègne progressivement de substances acides auxquelles on a donné le nom de « substances coagulantes ». Quand ces substances de fatigue s'accumu-

lent de trop, les cellules musculaires, devenant acides, perdent leur propriété de se déformer. L'élasticité du muscle disparaît donc. De plus, cette acidité musculaire augmente indirectement l'excitabilité du muscle et, de ce fait, la contraction se trouve augmentée ! Il y a donc perte de l'élasticité ; augmentation progressive de la contraction ; et nous nous trouvons en présence du phénomène de la crampes.

Tout ce qui favorise ce mécanisme complexe, volontairement schématisé ici, va donc faciliter l'apparition de la crampes.

Chaque fois que le muscle va travailler en « porte à faux » (comme c'est le cas dans certains métiers) ou va subir des modifications déterminées par l'évolution du système osseux (croissance), provoquées par certains métiers, certaines professions qui favorisent les intoxications (oraison du milieu acide), par l'abus de substances (alcool par exemple) qui troublent l'excitabilité, lancent des déchets, l'apparition de la crampes sera favorisée. Il suffit alors qu'une légère fatigue (cratatrice, elle aussi, de substances acides) vienne se surajouter pour que la crampes apparaisse ! De même, une hyper-excitation peut déclencher, dans ces cas, l'apparition d'une crampes qui était latente (crampes de croissance des enfants ; crampes des alcooliques).

Ces explications sommaires étant données nous pourrions donc, la prochaine fois, envisager la question du « traitement ».

■ J. LANFRANCHI (Ain). — Contrairement à l'idée de la plupart des jeunes pratiquants, et si vous avez la qualité annoncée, il vous faut uniquement faire des exercices en élongation. C'est en allongeant vos muscles que vous obtiendrez la détente et la souplesse. Veuillez vous reporter, à ce sujet, à un livre de culture physique. En ce qui concerne votre autre question, faites des mouvements respiratoires, des exercices d'assouplissement de la cage thoracique. La natation (brasse) donne de bons résultats, mais... si vous tenez

à votre détente, évitez les bains froids. Ne demeurez pas trop longtemps à la piscine.

■ J. VALENTIN (Epinal). — 1. Pour vos mollets faites donc de la course à pied (1.500 à 3.000 m.), du vélo, du saut à la corde. 2. Question intéressante qui sera traitée dans une prochaine chronique.

Docteur Philippe Encausse.

■ H. Costell. Paris. — Adressez-vous au Club Sportif Intercommunal, 5, rue du Château-d'Eau, Paris.

■ Emile Durand. — 1. Service photographique France-Presse, 100, rue Réaumur, qui vous fournira toutes les photos que vous désirez ; 2. Des joueurs que vous nous citez, Hidden est le meilleur.

■ Un abonné de « Match ». — Votre performance est bonne et vous incite à persévérer.

■ Pescotia, piqué de « Match ». — 1. Il s'agit du lancement du poids à une main ; 2. Le record du monde du lancement du poids à deux mains appartient à l'Américain Tarance, avec 28 m. 68.

■ Georges Four. — 1. Avons transmis votre lettre à Georges Speicher ; 2. Non Speicher n'est pas marié, vous dire qu'il y songe, lui seul peut vous répondre, en tout cas, Georges détend son secret.

■ S. J. — Adressez une demande au service du personnel de la Préfecture de Police, boulevard du Palais, Paris.

■ Roi de la raquette. — 1. C'est en 1927 que la France inscrivit pour la première fois son nom au palmarès de la Coupe Davis ayant battu les Etats-Unis à Philadelphie par 3 victoires à 2, elle devait conserver la Coupe jusqu'en 1933 où elle fut battue, à Paris, par l'Angleterre par 3 victoires à 2. 2. Auparavant, les Français par deux fois avaient figuré en finale de la Coupe Davis en 1925 et 1926 contre les Etats-Unis tenants.

3. En 1925, Locoste fut champion de France de simple messieurs, titre qu'il conserva ensuite en 1927 et 1929, en 1926 et 1928 le titre ayant appartenu à Cochet qui devait se l'attribuer encore en 1930 et 1932. Depuis cette date aucun Français ne figure au palmarès.

■ Un pur. — 1. A l'heure actuelle l'équipe d'Antibes pourrait compter sur les services de Aitkens (entraîneur), Amond, Benesèch, A. Berando, Chaizas, Chaniel, Fecchino, Hudecek, Mosselli, Mosel, Rayon, etc... 2. C'est Blum qui sera cette année entraîneur du R. C. Strasbourg.

■ Les pointes. — Un seul Français depuis Jean Bouin gagna le cross international : Joseph Guilleminot, qui triompha en 1922, depuis cette époque jamais un Français n'écrit son nom au palmarès de cette épreuve, toutefois, la France devait triompher par équipe en 1922, 1923, 1926, 1927, 1928, 1929.

■ Un bordelais. — Encore que rien ne soit définitif, nous pouvons vous affirmer que le Tour de France 1938 subira quelques modifications. C'est ainsi qu'il sera disputé du 15 juin au 10 juillet, qu'il tournera en sens inverse pour n'aborder le Galibier que le 1^{er} juillet, qu'il passera par la Bretagne (Lorient, Saint-Brieuc, Vannes) et aussi par Reims et Strasbourg. D'autre part, il est possible que le Tour d'Italie 1938 soit disputé dans la deuxième quinzaine du mois d'août.

■ Un lecteur assidu. — 1. Le champion du monde sur route a droit au port du maillot arc-en-ciel. 2. En Belgique, tout comme en France et dans la majorité du pays, les champions nationaux portent un maillot aux couleurs de leur pays.

■ Aimant le football. — La cas Delfour n'est pas encore définitivement solutionné. L'international français qui vient d'être acheté par le C. A. P. se refusait à jouer sous les couleurs d'un club de seconde division.

■ Leurent. Membre de la B. A. P. - Susette de Lestable - Abel Valpremy - Lolette et Claude - Enragé du vélo. — Avons transmis aux intéressés.

■ X. Trévoux - Ma Clo-Clo - Phipphette. Lyon - Martie, Reims - Desbonnes.

Lyon. — Les lettres envoyées ont été transmises aux intéressés.

■ E. J., sportif. — 1° « In extremis » veut dire : à la dernière extrémité, dans les toutes dernières minutes, au dernier moment ; 2° La pratique de la bicyclette n'est pas particulièrement indiquée pour l'entraînement de course à pied et pour celui des sauts ; 3° Les performances annoncées ne sont pas mauvaises, toutefois serait-il nécessaire que vous nous indiquiez votre âge.

■ Un lecteur au numéro qui veut savoir. — L'itinéraire complet du prochain Tour de France et son calendrier ne sont pas encore établis.

■ Un bon centre. — Seule la « Gazzetta dello Sport », 5 bis, via G. Galilei, à Milano, pourra vous fournir les renseignements que vous nous demandez.

■ La Terreur de Vaison. — 1° Le calendrier de la prochaine saison cycliste sur route n'est pas encore établi et nous ne pouvons vous fournir les renseignements que vous nous demandez ; 2° Le record du monde de l'heure dernière moto est détenu par le Belge L. Vanderstuyft, avec 122 km. 77.

ACHILLE aux pieds nickelés.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 220 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliographe Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : Raymond Debruges.

Un passionnant roman feuilleton ! la foire du Football

Le football connaît, lui aussi, ses grands procès. Il a ses Assises tous les ans et elles coïncident généralement avec la période des transferts, cette période où les clubs vendent, troquent, achètent, se disputent certains joueurs qui sont cotés comme des valeurs en Bourse.

C'est la période où les règlements sont mis à mal ou ignorés. On triche, on chicane et l'on plaide. Géo London, s'il voulait abandonner quelque peu les couloirs du Palais pour les antichambres de la rue de Londres, y trouverait certainement matière à de savoureux croquis d'audience.

Cette année, plus particulièrement, les « affaires » ont été nombreuses dans notre monde du football. Cocasses, bien entendu, et riches en coups de théâtre.

Heiss, le légionnaire

La première en date est « l'affaire Heiss ». Heiss était un légionnaire qui « tirait » un engagement de cinq ans à Sidi-Bel-Abbès. Ses obligations militaires ne l'empêchaient pas de jouer au football. Il jouait même fort bien et c'est pourquoi des dirigeants strasbourgeois, qui voyageaient en Afrique du Nord, lui firent les yeux doux. Ils allèrent même jusqu'à lui faire de « petits cadeaux », histoire d'améliorer son ordinaire. Puis ils prirent une option sur lui et lui firent signer simultanément une licence d'amateur et un contrat professionnel.

Quand il eut été libéré, Heiss, touché par tant de délicates attentions, gagna Strasbourg. Il fut assez déçu d'y apprendre que le Racing local éprouvait les plus grandes difficultés à faire « régulariser » sa situation de joueur amateur.

Or un ex-légionnaire ne saurait se résoudre longtemps à l'inactivité. Heiss oublia vite les « gâteries » du R. C. Strasbourg et reprit sa liberté pour aller signer un contrat à l'Olympique de Marseille, lequel se dépêcha de vendre son inter, Ignace, au F. C. Metz qui en offrait 100.000 francs.

Faisant fi des responsabilités qu'il pourrait encourir, voulant avant tout venger son amour-propre, le R. C. Strasbourg, bafoué, porta plainte. Il fut alors convaincu d'avoir « soudoyé » un joueur amateur et condamné à 5.000 francs d'amende. Mais par ailleurs, le légionnaire Heiss se vit infliger une suspension d'un an et l'Olympique de Marseille en fut quitte pour se lamenter d'avoir cédé un peu trop vite un inter comme Ignace qui devait, certes, bougrement lui faire défaut durant les premières journées de championnat.

Delfour, le dévalué

Delfour, au moment de renouveler sa licence à ce cher vieux Racing, s'est, paraît-il, montré fort exigeant. Pourquoi ? Cela ne nous regarde pas mais nous croyons savoir cependant qu'un malentendu était né entre le demi international et M. Bernard-Lévy sur un point qui relève du domaine des affaires pures. Une histoire de café peut-être...

Delfour crut trouver un terrain d'entente sur le plan sportif. Mais M. Bernard-Lévy ne l'entendit pas comme cela. Il dépouilla le *businessman* et ne parla plus qu'en président de club. Pourtant il avait eu tort de dépouiller le *businessman*, car il faillit bien se trouver mystifié et perdre sur Delfour, par inadvertance, tout droit de transfert.

Aux termes formels d'une note de la commission du statut du joueur, Delfour, en effet, s'est trouvé placé sur la liste des transferts payants bien après les délais fixés. Il

se trouvait donc libre. Je sais qu'on va m'accuser, en certains lieux, d'écrire là une erreur, puisque finalement le Racing a obtenu gain de cause. Il est pourtant facile de prouver que non. Il suffit de compiler des textes. Mais inutile de rouvrir une polémique à ce sujet. La commission du statut, pour sauvegarder les droits du Racing, a dû tout simplement se désavouer.

Delfour étant placé sur la liste des transferts payants, les offres affluèrent. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le Racing ne prêta point attention aux plus intéressantes. Il voulait « punir » Delfour. Pour 40.000 francs seulement, il le vendit au C.A.P., le reléguant ainsi en division II. « Momon » estima qu'on voulait tout bonnement « l'en-



Delfour

terrer ». Or, comme il entend battre le record des sélections en équipe nationale que détient Dewaquez, il s'insurge. Il signifie tout d'abord aux dirigeants capistes qu'il ne jouera jamais au C.A.P. puis demande audience à la commission supérieure du statut.

Et tout finit par s'arranger. La commission admit les raisons de Delfour et autorisa le C.A.P. à le revendre au R.C. Roubaix.

Il en résulta pour le C.A.P., moyennant un simple jeu d'écritures, un bénéfice de 20.000 fr. car, ayant acheté Delfour 40.000 francs, il le cédait, huit jours plus tard, pour 60.000...

Les raisons d'un départ

Le F.C. Sochaux a perdu l'une de ses vedettes : le Franco-Argentin Lauri, ex-capitaine de l'équipe d'Argentine et international français. A l'heure actuelle, Lauri, surnommé la « Flèche d'or », vogue sur l'Alcantara en direction de Buenos-Ayres dont il n'aura été absent qu'un an.

Pourquoi Lauri est-il parti ? Pourquoi a-t-il renié la nationalité française à laquelle il avait droit de par ses origines ?

On a dit qu'il ne voulait pas, à vingt-huit ans, accomplir un an de service militaire dont il pensait être exempt.

Mais la vraie, la secrète, la profonde raison n'est pas là. Qu'est-ce qu'un an de service militaire quand on appartient à un club aussi puissant que l'est le F.C. Sochaux ? C'est un tout petit sacrifice qui vaut bien la peine d'être accepté.

C'est par amour que Lauri s'en est allé. Mme Lauri, en effet, avait la nostalgie des pampas et languissait par trop sans doute du *padre* et de la *mama*.

Et Lauri a obéi à la volonté de sa brune compagne. La presse a été assez sévère envers ce sympathique garçon au moment de son départ. Mais a-t-on su qu'il avait les larmes aux yeux quand il s'en fut dire adieu à ses dirigeants et à ses camarades ? Lauri se plaisait chez nous, car il a, malgré tout, du sang français dans les veines.

L'homme aux grandes oreilles

« L'homme aux grandes oreilles », c'est Backhuys, le fameux avant-centre hollandais, l'un des plus redoutables « buteurs » du continent.

Backhuys, depuis fort longtemps, était pourchassé par nombre de grands clubs français. Mais jamais encore il n'avait prêté une oreille attentive à leurs propositions. La Hollande lui suffisait... encore qu'on y pratiquât l'amateurisme le plus pur.

Jusqu'au jour où, comme tant de ses compatriotes, il s'en vint visiter l'Exposition. Un émissaire du Stade de Reims se chargea d'être auprès de lui le plus délicat des cicerones. Je ne sais trop quel langage il tint au grand leader d'attaque, tout en le conduisant de pavillon en pavillon. Toujours est-il que Backhuys ne regagna pas son modeste bureau de tabac de Venlo sans s'être arrêté à Reims où il laissa sa signature au bas d'un contrat, ma foi très avantageux.

La nouvelle fit sensation. Mais jugez de la tête que firent, par exemple, les dirigeants du Racing. Voilà bien deux ans qu'ils poursuivaient en vain Backhuys de leurs assiduités. Et c'est à Reims qu'il allait signer !

En deux temps, trois mouvements, le Racing, qui doutait désormais de la venue de Langara, fit de nouvelles offres à Backhuys et d'intéressantes propositions de transfert au Stade de Reims.

Sur ce, Backhuys lance des démentis dans la presse hollandaise. Cela ne l'empêche point d'être suspendu et classé professionnel par sa fédération. Va-t-il vraiment se contenter de



Andréolo

vivre des maigres revenus que lui procure le commerce des cigarettes ?

— Il va venir, sinon nous entamons une procédure contre lui, affirme le Stade de Reims.

— Nous doutons qu'il vienne, mais s'il vient ce ne peut être que chez nous, répond quelqu'un.

Qui parle ainsi ? Le président du Racing ? Pas du tout ! M. Herliory, président du F.C. Metz. Elle est bien bonne, celle-là ! Les Reims en restent comme deux ronds de flan. A l'heure actuelle, ils ont mis leurs menaces à exécution. Ils entendent que le contrat signé soit respecté. A défaut, ils réclament un dédommagement.

Mais pourquoi Backhuys se dédit-il ? Pourquoi s'obstine-t-il maintenant à rester en Hollande ?

Parce qu'il attend un héritier et que Mme Backhuys a promis qu'il verrait le jour au « pays des tulipes ».

Stévovitch et Andréolo

Stévovitch jouait l'an dernier à Paris dans l'équipe nationale yougoslave qui permit à notre « onze » national de remporter une de ses rares victoires.

Il y laissa la réputation d'un « briseur de jambes » mais aussi l'impression d'être un bon demi-centre.

Au début de l'intersaison, on annonce sa venue à Sète. Quelques semaines plus tard, coup de théâtre : il a signé à Fives.

On plaide. Fives prétend avoir les meilleurs droits sur Stévovitch. Mais le F.C. Sète étale, lui aussi, un contrat et une licence signés.

Stévovitch est convaincu d'avoir signé deux fois. Cela lui vaut un an de suspension et il nous quitte en pleurant à chaudes larmes, comme un grand bête.

Stupéfaction dans le Landerneau quand on apprend qu'Andréolo, demi-centre du Bologna F.C., de la *squadra azzurra* et de l'équipe de l'Europe centrale, avait signé à Sochaux.

Quelques jours plus tard, on annonce même son arrivée à Montbéliard. Mais il y a erreur. Andréolo a un sosie dans le Doubs.

On ne quitte pas si facilement l'Italie quand on appartient à un club et à une fédération qui se refusent à tout transfert.

Pourtant Andréolo est libre. Il n'a pas renouvelé son contrat avec le Bologna, et, s'il est Italien d'origine, il peut être tout aussi bien Uruguayen, étant né à Montevideo et y ayant habité jusqu'en 1935. Nonobstant, les frontières lui sont fermées. L'autorité militaire transalpine le réclame, paraît-il, « pour une période ».

On annonce, en même temps, qu'il va rejoindre le Bologna. Si oui, il a signé deux contrats et deux licences, et la F.I.F.A. doit avoir son mot à dire dans l'affaire.

En réalité, Andréolo jouera à Sochaux, s'il peut sortir d'Italie. Rien de plus simple s'il se présente au consulat uruguayen. Sinon, il faudra ruser...

Le football, décidément, a ses romans-feuilletons.

Mario Brun.



Dupuis



Backhuys visite l'Exposition



Lauri

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

Le Grand Prix des Nations



La joie de la victoire ! Cogan, vainqueur et recordman du Grand Prix des Nations organisé par « Paris-soir », est chaleureusement félicité par Antonin Magne (à gauche) et Archambaud (à droite), second de l'épreuve.